

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
~~~~~ *pour 1981*

## POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

- = **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
- = **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1981.
- = **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

**MERCI !**

|                                              |                                  |
|----------------------------------------------|----------------------------------|
| Pour l'année 1981 — 1 numéro par trimestre : |                                  |
| Abonnement normal                            | .... 60 F — Etranger :           |
|                                              | Pli ouvert : supprimé            |
| Sous pli fermé :                             |                                  |
| France                                       | ..... 70 F — Etranger ..... 80 F |

Abonnement de soutien (pli fermé) ..... 85 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

**Changement d'adresse :** Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'expéditeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série

**D<sup>r</sup> Philippe ENCAUSSE**

— 1953 —

|                                                                                    |     |
|------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS                              | 113 |
| La Naissance de Dieu vue par Jacob Boehme, par le professeur Pierre DEGHAYE        | 115 |
| Sur la Réincarnation, par SURYAKANTA                                               | 121 |
| Prolégomènes à la nouvelle ère - II - Vers un nouveau prophétisme, par MARCUS      | 129 |
| Le Docteur Encausse (Papus), par PHANEG                                            | 131 |
| Le Fonds Saint-Yves d'Alveydre à la Bibliothèque de la Sorbonne, par Robert AMADOU | 136 |
| Choix de Pensées de J.G. Gichtel, par SEDIR                                        | 141 |
| Un « procès » de Monsieur PHILIPPE, par Marcel RENEON                              | 145 |
| Les Amis de Dieu, par Jean-Louis BRU                                               | 147 |
| La Cigogne, oiseau de bonheur, par Henry BAC                                       | 150 |
| Les Livres                                                                         | 153 |
| ORDRE MARTINISTE : Entre nous..., par Emilio LORENZO                               | 160 |
| « JOURNEES PAPUS 1981 » Couverture III                                             |     |

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt  
FRANCE

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1981**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 159)

- Administrateur : Richard MARGAIRAZ  
Chens sur Léman 74140 Douvalne.
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.
- Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur-Gérant : Dr Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt  
Cert. d'inscr. à la Cision paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554  
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7344 - 3<sup>e</sup> trimestre 1981

## Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin

« L'amour et la prière de l'homme sont plus forts que sa destinée ».

Maximes et pensées de L.-C. de Saint-Martin

Page 106 (1)

(Choix de Robert Amadou)

Quelles que soient nos inclinations naturelles telles que notre thème astrologique peut les dessiner, elles ne constituent réellement notre destinée qu'avec notre assentiment volontaire... ou notre lâche ignorance. Saint Bernard nous dit bien que la ligne de notre destin est fixée dès notre naissance, mais que la liberté qui nous est donnée nous permet de la remonter ou de la descendre. C'est toute la différence qu'il y a entre le sentier de l'évolution créatrice et la pente mortifère de l'entropie. Le Sentier où l'amour embaume et la prière enchanante, c'est la Voie, la Vérité, la Vie des Évangiles. Là seulement nous pouvons accomplir notre œuvre de co-créateur, qui est notre éminente vocation et le fondement de notre dignité. Quel que soit l'événement, il peut y devenir générateur d'amour de Dieu et des hommes comme une grâce. Encore faut-il vouloir s'y tenir. L'absence de volonté, la démobilité de notre énergie de conscience -- qui est Dieu en nous -- est sans doute le plus grand péché contre l'Esprit.

Retournons à l'Imitation de N.S. Jésus-Christ (L.I. Ch. 3 paragraphe 4) : « L'homme bon et pieux dispose d'abord inté-  
rieurement les actes qu'il doit exécuter ; l'action ne l'en-  
traîne pas au gré d'une inclination vicieuse, lui-même la  
« règle selon une raison étroite ».

« Se vaincre soi-même. Quelle bataille plus dure ? Voilà  
« pourtant notre affaire unique : nous vaincre, devenir plus  
« forts de jour en jour ».

Notre vraie liberté n'est pas dans le choix de l'événement que nous avons à vivre, mais dans la conscience avec laquelle

(1) Editions André Silvaire, 20, rue Domat, 75005 Paris.

nous l'abordons. Il dépend de nous, de nos forces d'amour et de prière, que la part de notre karma inscrite dans une circonstance s'évapore comme vapeur au soleil, car toute circonstance temporelle est relative et passagère, tandis que notre vie spirituelle consciente est un moment d'éternité.

La vie n'est pas naturellement rationnelle, mais la sagesse ne peut se passer de raison. Il n'y a pas d'amour sans bonté. Il n'y a pas de grâce sans prière. Il n'y a ni amour, ni bonté, ni grâce, ni prière sans conscience. Et il n'y a pas de conscience claire sans volonté.

La Gnose — qui doit se mériter — fait apparaître la valeur universelle de la volonté créatrice et dénonce les mystiques dégénérées et fugaces.

Laissons conclure Monsieur Philippe (\*) :

« *Prier ce n'est pas prononcer beaucoup de mots, c'est s'abimer tous les sens en Dieu. Il faut tout d'abord se recueillir de façon que tout votre être, tout votre esprit prie avec vous. IL FAUT QUE L'ÉTINCELLE DIVINE PRIE EN NOUS* ».

MARCUS



(\*) Vie et paroles de Maître Philippe, par Alfred Haehl (Dervy Livres, Paris).

## **LA NAISSANCE DE DIEU vue par Jacob BŒHME**

par le professeur Pierre DEGHAYE

*Nous tenons à remercier vivement notre ami Pierre Deghaye d'avoir bien voulu, avec toute sa compétence, nous faire une synthèse de sa très belle conférence sur Jacob Boehme (1).*

*C'est avec joie que nous vous communiquons ce résumé qui ne manquera pas d'être apprécié par tous ceux qui s'intéressent à l'illumination.*

*Nous pouvons vous assurer que Pierre Deghaye fait partie des rares érudits qui connaissent le mieux et le plus profondément la pensée de Jacob Boehme.*

*Nous pouvons considérer aussi ce texte comme un témoignage d'un disciple d'esprit et de cœur de l'humble cordonnier.*

*Personnellement, je tiens à exprimer toute ma profonde gratitude envers notre ami, pour les bienveillantes explications qu'il m'a prodiguées en réponse à mes nombreuses questions.*

René SENEVE.

### LA NAISSANCE DE DIEU

Avant tout commencement, avant toute chose, avant le Temps et l'Espace, il y a une Divinité cachée.

Cette Divinité, chez Boehme, c'est la Dêité pure.

Cette Divinité cachée tient à se révéler, aspire à être connue. Le passage de la Dêité pure au Dieu révélé sera en quelque sorte toute la Théosophie. Ce passage se fait selon un cycle septénaire.

Donc, avant le commencement... il y a un Dieu caché que Boehme appelle un Néant. C'est un Dieu qui ne se connaît pas lui-même et qui aspire à se connaître en se révélant.

Du Néant émane le Dieu qui se révèle et cette révélation s'achève dans la création.

La création c'est la révélation et la création de toutes les créatures, c'est l'homme.

C'est donc l'homme qui est le mieux destiné à connaître la finalité de Dieu.

Mais cette connaissance ne se fait pas par abstraction avec l'intellect.

(1) Conférence faite à Reims le 16 novembre 1980. Voir le N° 4, année 1980, de la revue *L'Initiation*.

Il faut que l'homme, créature des créatures, devienne participant de la nature divine produite dans le cycle de l'émanation. Il faut donc qu'à travers la création il retrouve la nature parfaite qui est au cœur de toute chose. Ce qui veut dire que le Dieu caché est en nous et qu'il se révèle en s'engendrant en nous. C'est donc bien une expérience de la mystique.

« On voit que la théosophie de Boehme se greffe parfaitement sur la mystique chrétienne ». Dieu se fait homme et l'homme se fait Dieu. Dieu en voulant se révéler produit la Création dans laquelle il pourra contempler sa gloire.

\*

La Dèité pure émane en quelque sorte son double qui sera le Dieu manifesté, le Dieu révélé, le Dieu qui naît. Aux premiers degrés, le Dieu qui est en train de naître n'est encore qu'un Dieu caché. Pour la créature, ce Dieu caché ne sera qu'un symbole de Ténèbres. Dans le cycle de la manifestation divine la nuit précède le jour. Cette nuit primordiale préfigure l'enfer, elle en est comme l'archétype. Aussi, à ce niveau de l'Archétype, le mal préexiste à toute création.

Cependant nous sommes dans la sphère de la Dèité pure, les ténèbres n'existent pas, la lumière non plus d'ailleurs, ni le bien ni le mal.

C'est donc suivant la perspective de l'émanation, c'est-à-dire de la manifestation divine ou de *la révélation* que se pose le problème du mal. En effet, Dieu ne peut se révéler que selon une opposition entre les ténèbres et la lumière. Sans les ténèbres, la lumière ne serait pas perçue.

Le Dieu de Boehme s'engendre suivant un cycle qui est le modèle du Temps et dans une sphère qui est un monde d'archétypes. Ce monde s'appelle la Nature éternelle. C'est de cette nature divine que l'homme se rendra participant. C'est par elle que s'achèvera en lui l'image de Dieu. Cette actualisation se fera d'abord dans le Christ.

Ainsi le premier de tous les commencements est le cycle septénaire grâce auquel se constitue la nature éternelle. C'est un commencement qui se répétera à l'infini...

La Dèité pure est inconcevable à notre entendement, il nous faut admettre seulement qu'elle préexiste et connaît la destinée de son émanation par anticipation. Donc, la Dèité pure sort d'elle-même poussée par la puissance de sa volonté de se faire connaître et de se connaître elle-même. Car une Divinité qui n'est pas connue s'ignore elle-même. Cette Dèité pure est une Béatitude cachée.

D'une Béatitude cachée et parfaite, la Dèité passe à une Béatitude révélée qui s'enfantera par le désir dans le cycle de la manifestation, dans la douleur... dans l'épouvante, comme la lumière jaillit des Ténèbres.

C'est au moment où la Dèité pure va se révéler qu'elle voit par anticipation la totalité de sa manifestation.

Cette vision, nous dit Boehme, « c'est l'œil qui apparaît au sein

de la Dèité pure et qui se voit elle-même ». Mais il est très important de remarquer que cette vision se fait avant même que la manifestation divine se soit accomplie. Dès ce seuil, la Divinité saisit la finalité de sa manifestation.

Cet œil primordial se situe au seuil de la Nature primordiale. Ce n'est pas un organe. C'est une vision qui est la Sagesse au seuil du cycle primordial. C'est une contemplation qui se réduit à cet œil. En effet, cette vision n'a pas encore d'objet car à ce niveau rien n'existe encore que le Néant. D'autre part, l'œil primordial n'est pas encore à proprement parler un organe des sens. La Divinité va devoir se doter d'une âme qui sera un « sensorium » divin.

Le Dieu de Boehme aura des sens et son intelligence s'épanouira à partir de sa sensibilité. Autrement dit, le Dieu manifesté est l'Âme du Dieu caché. Une Âme sensible.

Ainsi le cycle septénaire fait naître une âme que Boehme appelle « l'âme éternelle » et qui ne fait qu'un avec la « Nature Eternelle ».

C'est dans cette âme que l'Esprit va se révéler sous l'aspect de la Lumière. L'âme éternelle donnera naissance à un corps glorieux qui sera la demeure de Dieu. À l'achèvement de la manifestation divine, lorsque Dieu se sera révélé dans l'homme, cette demeure sera le Temple nouveau, la Jérusalem céleste.

\*\*

Voyons maintenant comment s'accomplit le cycle septénaire.

Par sa volonté, la Divinité sort d'elle-même. Cette volonté se transforme aussitôt en désir. C'est ce désir qui fera naître les corps dans lesquels Dieu se manifestera et dont le début du cycle nous offre l'archétype.

Or, un corps est le produit d'une contraction. Le corps dont le premier degré du cycle nous présente le symbole est le plus compact, le plus dur et le plus opaque qui se puisse imaginer. C'est la pierre grossière.

En même temps que ce corps premier, apparaît le sens qui lui correspond : c'est le toucher.

Par cette première manifestation du désir, la volonté s'enfonce en elle-même. La pierre que produit le désir devient sa prison. Le désir est comme enmuré. C'est alors qu'il va se dédoubler. D'une part, il se contracte pour engendrer la force qui fera exister les corps. Mais d'autre part, il aspire déjà à s'en libérer.

Il y a maintenant deux volontés contraires. Une même volonté s'est divisée en deux forces antagonistes qui se livrent une lutte terrible. Le début de la nature éternelle est donc placé sous le signe de la discorde.

La seconde volonté est symbolisée par un aiguillon qui tente désespérément de percer la pierre, archétype de notre corps grossier, pour la faire éclater. Par la douleur qui l'engendre, cet aiguillon est synonyme d'*amertume*. Lié à cette qualité, le sens du goût apparaît ici.

L'amertume est le goût de la bile et cette dernière symbolise

habituellement la colère. Les premiers degrés du cycle sont placés sous le signe de la Colère de Dieu.

L'amour succèdera à la colère, mais il ne sera représenté qu'au cinquième degré.

Ici, l'absence de Dieu est manifestée par sa colère.

Les deux volontés s'affrontent et elles s'entraînent mutuellement dans un mouvement furieux qui est décrit comme un tourbillon. A ce niveau, la nature est une roue folle. Ce tourbillon sera la nature dans l'homme non régénéré. Cette âme sera habitée par la peur. Ce troisième degré du cycle primordial est celui de l'angoisse. Son symbole est la roue de l'angoisse.

Voilà donc les trois premiers degrés de la nature, ils représentent les Ténèbres, car Dieu, à ce niveau, ne se manifeste que comme une ombre et il n'est perçu que dans la douleur. Ils préfigurent la passion du Christ. Ces trois premiers degrés représentent aussi la mort de Dieu. Et la vie naîtra de la mort.

La révélation commence par la mort de Dieu. Elle s'accomplira avec le Dieu vivant. A la colère de Dieu correspond l'angoisse qu'elle engendre. Et cette angoisse se rapporte à l'enfer. Elle sera le feu des peines éternelles, elle en est l'archétype. A la racine de la nature éternelle, nous avons de même l'archétype de l'enfer.

La colère de Dieu ne fait qu'un avec l'enfer. Et cet enfer est à la racine de l'âme éternelle dans laquelle l'Esprit va se manifester. L'enfer sera de même dans le tréfonds de toutes les âmes.

\*  
\*\*

Le quatrième degré symbolise l'éclair qui déchire les ténèbres. La lumière jaillit dans les ténèbres.

Le tonnerre est le signe de la colère. Mais la lumière jaillit et elle sera le synonyme d'amour. Ce quatrième degré représente à la fois la lumière et les ténèbres. Cette dualité est celle qu'il nous faut appréhender. En effet, la vraie connaissance est celle du bien et du mal. La lumière est la cause du bien, les ténèbres sont la cause du mal.

Le cinquième degré représente la lumière en elle-même. Dans les trois premiers degrés, le désir était un feu obscur qui ne s'allumait pas véritablement. Ce feu obscur s'est converti en lumière.

Le Dieu de lumière engendre la joie. L'angoisse fait place à la joie. A la discorde originelle succède l'harmonie.

La lumière et le son ne font qu'un. Le sixième degré est le son représenté par lui-même. Le son manifeste le Verbe dans lequel se fondent harmonieusement toutes les énergies divines.

Le septième degré est l'ultime symbole de cette harmonie. Il représente la nature parfaite qui est le corps dans lequel Dieu se manifeste sous l'aspect de son Esprit rayonnant.

\*  
\*\*

A la fin du cycle, les sept degrés apparaissent simultanés. Alors ils offrent une image de l'éternité. Leur succession donnait l'archétype du temps. L'éternité dans laquelle ils se fixent est le fruit du temps idéal.

Lorsque la nature primordiale est en train de naître, ses degrés se succèdent et elle apparaît divisée. Puis la Lumière succède aux Ténèbres. La Lumière et les Ténèbres sont deux principes. Les Ténèbres sont le premier principe. La Lumière est le second. Or, Boehme rapporte le premier principe au Père et le second au Fils. Ainsi la contrariété entre les deux principes fait apparaître une opposition entre le Père et le Fils. Cependant cette opposition n'existe que dans la perspective de la révélation. Dans la Dété pure, il ne saurait exister de contradiction. Simplement cette Dété, si nous la considérons dans son absolu, ne se révèle pas.

Suivant la perspective de la révélation, l'unité de Dieu semble brisée. Il y a comme deux Dieux, l'un qui serait à la ressemblance des ténèbres, l'autre qui serait un Dieu de Lumière. En réalité, le premier n'est qu'une ombre. Ce qui est manifesté au début du cycle, c'est l'absence de Dieu ressentie douloureusement. Et ce Dieu absent n'apparaît qu'à l'image de l'âme plongée dans les ténèbres. C'est le Dieu de la colère, et cette colère est vécue comme un enfer.

La Théosophie nous montre Dieu se révélant, c'est-à-dire Dieu en train de naître au sein d'une âme. Cette âme est d'abord une âme universelle et éternelle, puis ce sera l'âme humaine dans la pluralité des personnes.

Ce Dieu qui se révèle apparaît d'abord comme un Dieu qui se refuse. L'ombre qui le cache est le premier aspect de sa manifestation.

Avant d'être éclairé par la lumière du Fils, le Père apparaît d'abord comme le Dieu terrible de l'Ancien Testament, le Dieu d'une humanité qui ne le connaît pas encore, car l'homme n'accèdera à lui que par le Fils. Alors que le Fils est la Lumière et l'Amour, les deux ne faisant qu'un, le Père ne se manifeste dans les ténèbres et par la Colère.

Cependant lorsque le cycle est achevé, le Père et le Fils ne font qu'un et l'Esprit manifeste cette unité. Le Dieu révélé est le Dieu UN. Cependant l'unité de Dieu ne se révèle pas d'emblée comme dans les théologies dogmatiques. Elle est le fruit d'un combat comme toute la révélation qui la consacre. C'est lorsque la lumière l'a emporté sur les ténèbres que Dieu nous apparaît comme le Dieu UN. Alors le Dieu de Lumière est le seul vrai Dieu.

\*  
\*\*

Le Dieu de Boehme est un Dieu qui se manifeste, c'est-à-dire qui est perçu. C'est l'âme éternelle qui le perçoit tout d'abord. Cette âme est le *sensorium* que Dieu se donne à lui-même pour se goûter lui-même. Elle est l'archétype de toutes les âmes humaines dans lesquelles Dieu se manifestera pour sa propre délectation.

Dieu naît dans l'âme éternelle et il naîtra dans l'âme humaine. Le Dieu de Boehme est un Dieu « qui naît en chacun des fidèles ». L'homme ne connaît pas Dieu si Dieu ne naît pas en lui. Mais

lorsque Dieu naît en l'homme, c'est aussi bien l'homme qui naît à lui-même selon son être céleste. Cette naissance de l'homme à lui-même et à Dieu est sa seconde naissance. Le modèle de cette seconde naissance est dans le cycle de la nature éternelle.

La seconde naissance nous fait accéder au Royaume de Dieu par anticipation. Elle est un privilège dont Boehme se réclamait.

L'humble savetier proclamait bien haut l'avènement du Dieu de lumière. Cet événement, c'est la descente sur terre de la Jérusalem céleste, en un jour qui ne se situe pas seulement au terme de toutes les existences terrestres, mais aussi au jour qui marque la consommation du temps pour toute âme parvenue ici-bas au degré le plus élevé de son itinéraire spirituel.

Ainsi, pour que Dieu naisse en nous, il faut que nous soyons nés à nous-même.

Ceci est le sens profond de la révélation selon Boehme.

## **SUR LA RÉINCARNATION...**

par SURYAKANTA

L'idée de réincarnation est, en général, assez controversée en Occident.

Elle a pris naissance en Inde, il y a plusieurs millénaires. Elle sous-tend toute la pensée religieuse hindoue et, par son incidence, le Bouddhisme, elle s'est étendue dans presque toute l'Asie.

Sans elle, le yoga n'aurait pas de signification car l'objet de ce dernier est de conduire à la libération de la ronde sans fin des naissances et des morts.

La réincarnation étant un fait mystique, on ne peut s'en faire une idée exacte sans une expérience spirituelle profonde.

C'est au cours d'une telle expérience que se développe dans l'âme ce qu'il est convenu d'appeler l'intuition métaphysique qui éclaire l'esprit sur ce problème.

Cependant, on peut essayer de s'en approcher en se servant de son intellect. Pour cela, qu'on essaye d'abord de se débarrasser de tout préjugé !

Cela fait, la meilleure façon de l'aborder, c'est d'exposer les principales objections qui lui sont faites :

1° La réincarnation n'est qu'une croyance. Elle ne repose sur rien de tangible.

2° Personne n'est jamais revenu du royaume des morts.

3° On ne se souvient pas d'avoir vécu des existences précédentes.

4° Si tous les morts devaient renaître, il n'y aurait plus assez de place sur la terre.

Il y en a encore d'autres mais celles-là sont les plus fréquentes.

Chacun est en droit d'avoir sa propre opinion sur ces quatre objections. L'auteur de cet article expose, ci-après, la sienne ce qui répondra, par là-même, à beaucoup d'autres.

Voyons la première objection : « La réincarnation n'est qu'une croyance. Elle ne repose sur rien de tangible ».

Lorsque l'on nous parle du centre de la terre, cela répond à un fait que nous ne mettons pas en doute. Pourtant, personne n'en a jamais eu une preuve tangible, c'est-à-dire, que personne ne l'a jamais perçue avec ses sens. Cependant, nous n'en doutons pas. Pourquoi ?

Parce que notre esprit logique sait que toute sphère a un centre et que notre planète, étant plus ou moins sphérique, doit avoir un centre.

Ce qui démontre, par là, qu'une démarche logique de l'esprit peut conduire à une preuve aussi convaincante que celle que nous pourrions avoir avec un ou plusieurs de nos sens.

L'auteur de cet article a, personnellement, la certitude que la réincarnation existe et, s'il veut faire partager sa pensée, il lui faut exposer devant ses lecteurs les idées qui l'ont convaincu de sa véracité.

Il faut, tout d'abord, définir ce qu'est la mort. Quelle que soit la cause qui la provoque, elle se manifeste, en fin de compte, par une décomposition du corps.

Nous savons tous que le corps n'est, en fait, qu'une colonie de cellules

agrégées entre elles par une force qui les lie. Dès que cette force électromagnétique, qui les fait se joindre entre elles, disparaît, chacune d'elles reprend sa liberté pour aller s'intégrer à d'autres éléments.

Elles s'engagent ainsi dans un processus de séparation qu'on appelle la décomposition. Cette décomposition est, justement, le témoignage indubitable de la mort du corps.

Mais il n'en est pas de même du moi, de la personne, de l'ego qui, lui, n'est pas formé de particules matérielles.

Cela présuppose, naturellement, pour suivre ce raisonnement, que le corps et la personne soient deux choses différentes.

Beaucoup de gens, la plupart pourrait-on dire, sont persuadés que leur corps, c'est eux-mêmes ; qu'en dehors du corps, il n'y a rien et qu'après leur mort, il n'existera plus rien de leur personne.

Il est évident que, pour ceux-là, la réincarnation ne peut être qu'une fable et qu'il est vain d'essayer de leur faire changer d'avis. Leur esprit n'est pas encore assez développé pour comprendre les choses qui ne découlent pas uniquement de l'expérience sensorielle.

Voyons donc ensemble si nous sommes vraiment le corps. Pour cela, supposons qu'on ampute un être humain de ses quatre membres. Ajoutons à cela qu'on lui enlève ga et là, quelques viscères.

Est-ce que cet homme se sentira encore et toujours intégralement la même personne, c'est-à-dire, que s'il s'appelait Durand avant ces mutilations, se considérera-t-il toujours le même Durand après ?

S'il est vraiment son corps, son moi devrait avoir perdu une importante partie de lui-même, au point d'avoir le sentiment d'être une personne tout à fait différente.

Non, en fait, nous ne sommes pas le corps. Le corps n'est qu'un véhicule, une sorte de scaphandre que nous avons revêtu pour pouvoir explorer le monde sensoriel.

Si un homme veut pénétrer dans un domaine qui lui est étranger, force lui est de se vêtir en conséquence. S'il veut explorer les océans, il revêt un appareil particulier qui lui permet d'évoluer dans l'élément liquide sans éprouver le manque d'oxygène, ni être gêné par la pression de l'eau.

S'il veut explorer les espaces intersidéraux, il lui faut également revêtir un appareil adéquat.

Nous avons tous vu des hommes grenouilles et ceux qui ont évolué dans l'espace. Il en est de même pour le moi s'il veut évoluer sur notre terre.

Voilà, je pense, un argument tout à fait conforme à la logique d'où l'on peut déduire que nous ne sommes pas notre corps et que le corps n'est pas le moi.

Alors, si le moi n'est pas le corps, il n'est donc pas constitué des mêmes matériaux. Il est plus subtil.

A la mort, rien ne peut l'empêcher d'abandonner le corps dans lequel il a vécu et, le moment venu, d'entrer dans un nouveau corps.

Une fois l'âme libérée du corps qu'elle a occupé pendant tout son passage dans la vie terrestre, que se passe-t-il ?

Il faut savoir que notre corps physique n'est pas notre seule enveloppe. Nous en avons d'autres qui s'interpénètrent successivement.

Lorsqu'on quitte le corps grossier, on est encore revêtu d'un corps subtil, d'un sous-vêtement, en quelque sorte.

A ce moment, l'âme voit les progrès spirituels qu'elle a faits dans les différentes incarnations qu'elle a vécues. Elle voit aussi d'autres âmes, plus ou moins évoluées qu'elle-même, dont certaines jouissent

d'une liberté dont elle est privée et qui sont d'une beauté inimaginable et brillantes comme des soleils.

En se comparant à ces dernières, elle éprouve un regret amer de n'avoir pas su profiter à fond de ses incarnations pour améliorer sa condition spirituelle.

Une très vive aspiration à leur ressembler, pour jouir du bonheur qui s'exprime dans toutes leurs attitudes, s'empare de cette âme et elle décide de se purifier de tout ce qui la retient dans les plans inférieurs.

Pour cela, elle est prête à s'imposer une vie de tentations et d'épreuves dont elle espère triompher.

Elle prend alors la résolution de se réincarner dans des conditions qui lui permettront de se libérer de ce qui l'a empêchée jusqu'alors de faire de plus importants progrès.

Qu'est-ce donc qui nous empêche de devenir aussi pleins de bonheur que ces âmes lumineuses que l'on peut voir sur les plans subtils ?

Ce sont nos refoulements auxquels les Hindous ont donné le nom de « samskaras ».

Chaque fois que nous refoulons une émotion, aussi faible qu'elle soit, elle va grossir le stock de samskaras dans notre subconscient.

Là, elle s'y rencontre avec d'autres émotions déjà refoulées, provenant des mêmes circonstances. Leur affinité mutuelle les fait se grouper. Elles deviennent ainsi des personnalités secondes qu'on appelle, en psychologie, des complexes.

Ces complexes sont différents suivant les causes qui ont provoqué les refoulements qui les composent. Certains sont assez puissants pour se comporter avec autonomie et perturber gravement notre jugement et notre comportement.

Mais surtout, ils sont l'obstacle qui nous empêche de prendre conscience de notre véritable moi, le Soi.

Ces samskaras sont les satellites de l'ego. Ils sont comme du lest qui nous alourdit et nous empêche d'élever notre niveau de conscience. C'est cette gerbe de refoulements, devenus des tendances, qui accompagne le corps subtil au moment où ce dernier quitte le corps.

Ce sont aussi les affinités de cette gerbe de tendances qui vont influencer sur le choix à faire d'un nouveau corps et d'une nouvelle vie. Car, dans le choix de cette nouvelle vie, les tendances sont souvent plus puissantes que la volonté.

Dans la nouvelle incarnation, ce sont ces samskaras qui devront être éliminés au cours des expériences auxquelles nous serons confrontés.

C'est ce que l'on appelle le « karma ». Encore un mot indissolublement lié à la réincarnation.

En Occident, presque tout le monde a déjà entendu ce mot. C'est un mot sanscrit qui n'a pas d'équivalent dans nos langues occidentales. Sa signification est simple. Il s'agit de la loi de cause à effet.

Les actes que nous accomplissons dans cette vie-ci s'inscrivent dans notre subconscient sous forme de samskaras. Il s'agit là d'actes qui sont accompagnés d'une émotion, aussi faible soit-elle, telle que celle engendrée par la cupidité, la luxure, la colère, la haine, l'orgueil, etc.

Toutes nos actions ne sont pas mauvaises. Il y en a, heureusement, des bonnes, mais toutes, bonnes et mauvaises auront leur effet dans la prochaine incarnation.

Comme le but de la vie est de prendre conscience que nous ne sommes qu'un seul et même être, à chaque incarnation, nous devons purifier davantage notre subconscient afin de ressembler à ces êtres resplendissants cités plus haut.

Pour cela, il y a deux voies : d'une part, la voie normale et naturelle

dont le chemin est très long car il nécessite des milliers de retours dans un corps et, d'autre part, la voie du yoga qui est, en quelque sorte, un raccourci pour atteindre le sommet, c'est-à-dire, la Conscience de soi.

Il y a des milliers d'années que les sages de l'Inde ont découvert l'inexorable loi de la réincarnation et la philosophie qui en a découlée consiste à faire tout son possible pour échapper à la ronde des naissances et des morts.

\*  
\*\*

Passons maintenant à la seconde objection : « Personne n'est jamais revenu du royaume des morts ».

Tout l'exposé précédent fait comprendre que cette objection ne tient pas. C'est ne voir là que l'aspect superficiel des choses.

On doit considérer cette objection comme un peu simpliste après avoir lu ce qui vient d'être écrit pour répondre à l'objection précédente.

Ceux qui la formulent sont ceux qui s'identifient avec leur corps. Ils pensent que leur moi, c'est leur corps et, par conséquent, c'est au retour à la vie sensorielle d'un corps identique à celui d'un décédé, qu'ils pensent.

Cela ne les empêche pas de dire : mon corps, mes bras, mes mains, mon ventre, etc... signifiant bien, par là, qu'ils possèdent un corps comme ils possèdent un objet et qu'ils ne sont pas, par conséquent, cet objet.

S'ils veulent bien admettre que le corps n'est qu'un véhicule, pourquoi ce véhicule serait-il exactement pareil après la mort qu'avant ?

Supposez que l'on veuille se rendre dans un lieu éloigné de son domicile, il faudra se procurer un véhicule adapté au parcours que l'on veut faire et à la raison de ce déplacement.

S'il s'agit de se promener, on prendra une voiture légère. Si c'est pour transporter des marchandises ou des objets peu encombrants, on choisira une camionnette. Si l'on doit transporter des choses lourdes ou volumineuses, il faudra prendre un camion ou une voiture de déménagement.

Ce ne sera pas en voyant une de ses voitures que l'on pourra identifier son conducteur. Il est celui qui peut occuper successivement toutes ces voitures. Il n'est pas la voiture elle-même.

A chaque renaissance, nous choisissons un nouveau corps, un nouveau véhicule qui sera apte à nous permettre de réaliser de nouvelles expériences susceptibles de nous purifier de nos samskaras.

Au surplus, la tradition nous enseigne qu'une moyenne de plusieurs centaines d'années peut s'écouler entre la mort et une renaissance (\*).

---

(\*) Le sympathique auteur du présent exposé a bien voulu me préciser que ces assertions ont été empruntées aux Puranas, écritures sacrées de l'Inde, qui relatent les histoires et légendes des dieux du Panthéon hindou.

Je l'en remercie, mais il convient de signaler que les avis sont variés en ce qui concerne les intervalles de temps entre deux incarnations successives. C'est le cas, par exemple, et entre autres auteurs qualifiés, de Papus qui, dans son important ouvrage consacré à la Réincarnation (Dangles, éditeur) enseigne que la moyenne de temps séparant deux retours dans un corps physique peut être beaucoup plus courte : quelques semaines, quelques mois, quelques années suivant les circonstances et, bien sûr, le karma individuel. Même remarque de la part d'un certain nombre d'écrivains et dirigeants spirites ayant fait ou faisant autorité (Dr Philippe Encausse).

Lorsqu'un être meurt, ses samskaras, qui sont les satellites de son ego, quittent avec lui son corps physique.

Il se trouve alors dans son corps subtil. C'est là qu'il possède une mémoire qui lui rappelle toutes ses vies passées, toutes les erreurs qu'il a commises.

Ses samskaras, qui sont à l'état de tendances sont en pleine force. Ils vont le conduire, par affinité, à se réincarner dans un corps, une famille et un environnement qui seront favorables à leur expression.

Et ce sera la rentrée dans un nouveau corps. Cette réincarnation se fera sans qu'il y ait nécessairement une relation entre l'ego qui se réincarne et la famille, le lieu, et même le sexe de ce nouveau corps.

Comment voudriez-vous alors que l'on reconnaisse ce nouveau venu ?

Comme vous le voyez, cette objection n'est pas fondée.

Voyons maintenant la troisième objection : « On ne se souvient pas d'avoir vécu des existences précédentes ».

La mémoire est-elle le critère incontestable de l'existence ? Y a-t-il une personne au monde qui se souvienne de tous les jours qu'elle a vécus ? Se souvient-on de tous les jours de nos premières années, par exemple, vers l'âge de cinq ans ?

Non. On se souvient de quelques événements qui nous ont plus particulièrement impressionnés, mais la plus grande partie de nos jours est oubliée.

Doit-on en conclure pour cela que nous n'avons pas vécu ces périodes de temps ? Avons-nous le souvenir de ce qui se passe dans le sommeil profond, le sommeil sans rêve ? Cessons-nous de vivre quand nous dormons ? N'existons-nous plus ?

Le fait de ne pas se souvenir de nos existences passées n'est pas plus anormal que de ne pas se souvenir que nous vivons quand nous sommes dans l'état de sommeil profond.

Entre deux réincarnations, l'âme est dans un état différent de celui de l'état de veille, un état, pour nous, qui peut s'apparenter à celui du sommeil profond.

C'est par l'intermédiaire de notre cerveau et de notre système nerveux que nous pouvons nous rappeler certains faits de notre existence.

A la mort, notre cerveau se décompose comme tous les autres tissus de notre corps. Lorsque nous renaissions, avec le nouveau corps que nous empruntons, nous avons un nouveau cerveau. Comment se pourrait-il qu'il nous permette de nous souvenir de faits qu'il n'a pu enregistrer ?

Après la mort, nous sommes dans notre corps subtil qui, lui, a une sorte de cerveau qui lui est propre et des facultés que nous n'avons pas. Comme il est le véhicule permanent de l'ego, il peut avoir une vue d'ensemble de toutes nos incarnations passées.

Que de déceptions, que de remords nous éprouverons alors de n'avoir pas su profiter des circonstances qui nous étaient offertes pour nous libérer de nos samskaras qui sont autant de mauvais amis lesquels nous ont conduits à la condition dans laquelle nous sommes.

C'est sans doute ce que certains appellent le purgatoire.

On pourrait penser qu'il y a là une injustice, car si nous pouvions nous souvenir des erreurs que nous avons commises dans nos vies précédentes, nous n'aurions pas la stupidité de tomber dans les mêmes pièges. Nous nous arrangerions pour échapper à la loi du karma qui tend, par l'expérience, à nous rendre plus purs.

Réfléchissons un peu. Lorsque nous passons des tests psychologiques pour postuler un emploi, si nous en connaissions le code, la clé, nous nous arrangerions pour ne produire que des résultats qui nous avantageraient. Ce serait une tricherie.

Or, il nous faut acquérir une pureté authentique, non calculée. Il nous faut acquérir la connaissance que nous sommes tous un seul et même être, mais cette connaissance ne doit pas être purement intellectuelle car elle pourrait permettre toutes les supercheries.

Il nous faut une connaissance empirique, instinctive. Nous devons nous sentir solidaires de tout ce qui vit, comme un pommier donne des pommes, parce qu'il ne peut faire autrement.

Tant que nous n'aurons pas acquis cette conviction et que nous ne nous comporterons pas dans la vie selon ce critère, seule, la souffrance provoquée par notre karma pourra nous enseigner le bon chemin.

C'est de cette connaissance là dont parle le Bouddha lorsqu'il dit que la souffrance a pour cause l'ignorance et que, seule, la connaissance peut nous libérer.

Cette connaissance, c'est que nous sommes tous un seul et même être, tandis que l'ignorance nous fait croire que nous sommes plusieurs, d'où notre souffrance.

Vous venez de lire que le corps subtil est le véhicule permanent de Pego et que, comme tel, il possède une vue d'ensemble de toutes nos incarnations passées.

C'est ce fait, je pense, qui peut être une explication au phénomène parfois rapporté de souvenirs insolites.

Il arrive parfois qu'au cours de sa vie, une personne se souvienne de la topographie exacte de certains lieux qu'elle ne voit, cependant, que pour la première fois dans sa vie. Il lui semble les avoir déjà connus quoique, dans sa vie présente, elle ne les avait jamais vus.

Ce ne peut être une preuve valable de la réincarnation car, souvent, ces faits se sont montrés invérifiables.

Mais l'explication de ces faits pourrait être donnée ainsi : La personne à qui arrive cette aventure a fait une courte incursion dans son corps subtil et en a ramené quelques souvenirs. Ou bien encore, elle en a reçu une information fulgurante.

Abordons maintenant la quatrième objection : « Si tous les morts devaient renaître, il n'y aurait plus assez de place sur la terre ».

Comme vous pouvez le lire ci-dessus, la tradition nous apprend qu'une renaissance doit se faire attendre une moyenne de plusieurs centaines d'années, 1.200 ans environ, ce qui permet de penser, comme vous le voyez, que la quantité globale des aspirants à une vie terrestre doit comporter de nombreuses fournées.

Permettez-moi cette métaphore car je pense que, s'il existe un enfer, il n'est pas ailleurs que sur la terre.

D'autre part, si nous voulons bien assimiler l'existence sensorielle à un lycée, il y a constamment des âmes qui en sortent pour ne plus jamais y revenir. Elles ont gagné leur diplôme de libération.

Certes, il y en a aussi qui, venant du monde animal, pénètrent à leur tour dans l'humanité pour la première fois.

Pourtant, soyons assurés que tout cela est parfaitement réglé. Les cataclysmes géologiques sont des régulateurs de l'équilibre démographique, mais aussi, et combien plus, l'égoïsme des êtres humains qui, par les tueries collectives des guerres et la famine organisée par les peuples nantis, s'opposent à la surpopulation de notre pauvre planète.

Je suis sûr, pour ma part, que notre planète pourrait donner asile au double sinon au triple de ses habitants si un peu plus de dignité humaine se manifestait en eux ; si au lieu d'être motivés par l'égoïsme, le profit, l'appât de l'argent, ceux qui ont acquis un peu de savoir l'étaient par le sentiment de bonheur qu'ils pourraient éprouver en se rendant utiles à leurs semblables.

Ces quelques objections courantes faites à la réincarnation représentent le côté négatif de la question. Il y a aussi d'autres facteurs qui militent en sa faveur.

Prenons, par exemple, le cas de la précocité intellectuelle de ce qu'on appelle les enfants prodiges.

Quand, où et comment ces enfants auraient-ils appris tout ce qu'ils manifestent sous nos yeux, si ce n'est dans une existence antérieure ? Que ce soit au point de vue scientifique ou artistique, nous avons tous entendu parler des prodigieuses aptitudes de ces gosses.

Certains, entre quatre et cinq ans, ont une capacité de compréhension mathématique qui confond des mathématiciens hautement qualifiés. On en a vu qui, à l'âge où les enfants commencent à lire et à compter, sont capables de battre des champions au jeu d'échecs et même, peuvent conduire plusieurs parties à la fois.

Il leur suffit de jeter un rapide regard sur l'échiquier pour déplacer une pièce qui mettra en difficulté leur adversaire.

A ce sujet, certains pensent avoir trouvé la cause de ces effarantes facultés. Ils croient avoir résolu le problème en citant l'hérédité.

Il est évident que ces derniers sont convaincus que rien n'existe d'autre que leur corps. Ce sont ceux qui croient que l'intelligence est le produit de la matière.

Ils se refusent à envisager la réincarnation et les lois qui peuvent en découler pour la compréhension de l'homme, se cachant ainsi à eux-mêmes une très grande partie du problème.

L'hérédité ne joue que sur les caractères distinctifs de notre corps. Les parents transmettent à leur descendance des chromosomes qui conditionnent la formation de leur corps et leur transmettent ainsi les instincts acquis par l'espèce.

Je pense que c'est une erreur de croire que les gènes peuvent transmettre des informations qui concernent l'intellect.

Prenons le cas Mozart. Dès l'âge de 4 ans, il manifestait une telle connaissance de la musique que quelques musiciens seulement ne sont parvenus à une telle maîtrise qu'après 40 à 50 années d'études acharnées et bien plus nombreux sont ceux qui n'y sont jamais parvenus malgré tous leurs efforts.

Certains pensent que ce serait ses parents qui lui auraient transmis cette étonnante faculté. Mais c'est précisément dans le cas Mozart qu'il est plus facile de réfuter cet argument.

Comment un père qui ne posséderait pas de château pourrait-il en léguer un à son fils ? Ce génie exceptionnel pour la musique, pouvait-il lui avoir été légué par ses parents qui ne le possédaient pas ?

Certes, ils étaient musiciens, mais d'un niveau tellement inférieur à leur fils qu'il ne peut être question d'admettre cette idée.

Il est infiniment plus logique, comme la théorie de la réincarnation nous y autorise, de penser que Pego Mozart ayant à réaliser les tendances à la musique qu'il avait emportées avec lui à sa mort, avait choisi un corps, une famille et un environnement qui pourraient favoriser l'épanouissement de ses tendances. Il s'agit là d'un exemple qui pourrait s'adapter à n'importe quel enfant prodige.

C'est seulement la doctrine de la réincarnation qui peut nous aider à surmonter ce sentiment d'injustice que nous éprouvons devant les différences entre les êtres.

Certains, dès le départ, ont une faculté de compréhension et d'intelligence nettement supérieure à la majorité des enfants de leur âge. Il s'ensuit que leur vie en sera nettement favorisée.

Sans la réincarnation, il est difficile de comprendre les inégalités des jeunes enfants. C'est ainsi que certains viennent au monde difformes ou affectés de déficiences organiques graves.

Quelle explication autre que la réincarnation pourrait satisfaire notre esprit ?

Elle nous apprend que nous ne sommes redevables qu'à nous-mêmes de la vie pénible ou facile que nous avons à mener.

Tout cela est si évident que s'il s'agissait d'une idée sans fondement, il serait avantageux de s'y référer.

La vie sensorielle a une signification profonde. Son but est de nous donner les moyens de nous purifier de toutes nos tendances égoïstes, lesquelles sont la cause de ce que nos amis hindous appellent « maya ».

Qu'est-ce donc que maya ? C'est le sentiment qu'ont les hommes d'être des êtres séparés quand, en vérité, ils sont tous un seul et même être.

Votre moi est le même que le mien, c'est pourquoi on l'appelle le « Soi ».

On donne fréquemment à maya la signification d'illusion parce que le sentiment de la multiplicité de ce qui est unique s'élève en nous comme s'élève le sentiment de voir un serpent à la place d'une corde qui gît à terre dans un endroit mal éclairé.

Faisons de la lumière et le serpent disparaîtra, et l'on ne verra plus la corde.

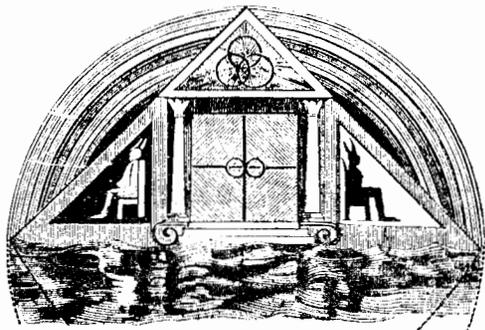
Il en est de même pour effacer maya. Prenons conscience de ce qui est la réalité en nous, c'est-à-dire le Soi, et le sentiment de la multiplicité disparaîtra emportant avec lui toutes les misères du monde pour les remplacer par le bonheur infini.

J'ai ainsi essayé de vous faire envisager la théorie de la réincarnation à partir des différents points de vue. Je veux en ajouter un qui est expérimental.

Pour celui qui s'applique avec succès au processus du yoga, la réincarnation ne fait pas de doute car il sait, par expérience, qu'il peut quitter son corps et le réintégrer, et cela autant de fois qu'il lui est nécessaires pour apprendre à bien mourir.

Il ne s'agit là que d'une preuve subjective, donc mystique, mais elle est à la disposition de tous ceux qui voudront bien s'engager avec sincérité et de tout leur être dans la voie de la Conscience de soi.

SURYAKANTA.



## PROLÉGOMÈNES A LA NOUVELLE ÈRE - II

# VERS UN NOUVEAU PROPHÉTISME

Nous avons, il y a quelque vingt ans, salué comme une découverte la parution du « Matin des Magiciens ». C'était la mise à nue d'une magie qui, particulièrement chez les nazis, puis contagieusement dans toute l'Europe, avait utilisé politiquement les techniques des sciences métapsychiques ou occultes pour violer les masses à coup de réunions, de rassemblements et de rituels grégaires. Elle avait imprégné subconsciemment nos mœurs.

Depuis, le rationalisme des temps modernes n'a pas affranchi les âmes occidentales de cette maladie mentale. Celle-ci est même devenue plus pernicieuse. Après le soleil noir du satanisme, c'est maintenant la lumière luciférienne qui éclaire notre psychologie réfugiée dans ses bas-fonds. Les Américains sont devenus sans s'en apercevoir les champions des sciences du mensonge par suggestion, par la publicité commerciale, la propagande politique, aussi bien que par les tests d'orientation professionnelle. Les Russes, de leur côté, ont reconstitué les vieilles castes en hiérarchie inversée, les guerriers et les technocrates devenus magistes, asservissant les savants et les agriculteurs. Ce courant entropique cerne aujourd'hui le profil général des grandes puissances qui gouvernent notre monde.

Il est temps d'aplanir le Sentier de Dieu. Quoique puisse nous coûter l'inévitable chaos d'une mutation, nous appelons de nos vœux le Soleil des Nouveaux Prophètes.

Il éclaire déjà notre horizon.

Dès 1947, Raymond Abellio, héritier de la Tradition Universelle, nourri de toutes les cultures authentiques qui, de la Chine à l'Europe, en passant par l'Asie, la Perse, l'Égypte, la Grèce et Rome, sont arrivées jusqu'à nous, annonçait l'ère inéluctable d'un Nouveau Prophétisme :

« Le monde de l'esprit, enseignait-il, est statique et obéit à des lois mobiles en perpétuel état d'évolution dans l'infini et dans l'éternité. L'énergie dont il dispose est infinie.

La matière est dynamique, mais obéit à des lois fixes, immuables dans le temps et dans l'espace, et ne dispose que d'une énergie limitée.

Si l'involution sépare ces deux mondes, l'Évolution les resoude, car tous deux mènent vers l'Infini. »

La séparation est en train de se consommer dans la confusion générale des Noms, des Règnes et des Volontés. Mais l'Esprit, dans sa mobilité, ne peut pas périr. Les forces d'Evolution réapparaissent. La fin des magiciens est proche. Les signes et les indices abondent. La planétologie — étude objective des cycles planétaires que nos amis pratiquent — situe la rupture mutationnelle vers 1983-1985, confirmant ainsi les dates annoncées par les Prophètes de la Renaissance et des Maîtres Spirituels contemporains (Maître Philippe de Lyon + 1905). Les scientifiques eux-mêmes annoncent depuis des années un certain nombre de cataclysmes naturels vers ces dates. Pour n'en citer qu'un, mais de poids, rappelons qu'Haroun Tarziell et son équipe prévoient de dramatiques effondrements en France Méridionale et dans toute une partie de l'Europe, dus à l'élargissement chronique d'une faille au fond des océans et à la dérive des continents.

Le moment est venu de nous préparer, corps et âme, à la mutation, ne serait-ce que pour en limiter les effets négatifs.

MARCUS.

LES MAITRES DE L'OCCULTISME MODERNE

## LE DOCTEUR ENCAUSSE

(PAPUS) (\*)

Rendre un dernier hommage au Maître Vénéré disparu matériellement de la Terre, est pour le pauvre disciple, pour l'ami sincère que j'espère avoir été, une bien grande joie dont je remercie le directeur de cette revue.

Tous les gestes, toutes les pensées d'un tel homme, ses moindres paroles eurent toujours pour objet d'être utile, de servir ; aussi c'est encore à vous, âmes douloureuses, âmes inquiètes, cœurs en proie aux affres de la lutte terrestre, c'est à vous que je pense en écrivant ces lignes. En vous faisant connaître un peu notre guide, je vous oriente en réalité vers cette Lumière Définitive qu'il avait comme concentrée en lui, et qu'il répandait si largement, sans compter son temps ni ses peines. Et ce dernier hommage sera, en même temps une œuvre utile peut-être dont son esprit, dans les pays spirituels qu'il habite, se réjouira un instant.

J'ai écrit en 1909 la biographie de Papus, je ne veux pas me répéter, en la résumant.

Ce n'est pas de l'homme officiel, de l'occultiste, du médecin connu, du fondateur de sociétés, du conférencier charmeur, de l'écrivain fécond, que je voudrais vous parler, mais de l'être intime mystérieux, qui est resté incompris de la masse : c'est son cœur rempli d'un amour immense pour les hommes que je désire ouvrir devant vous. Ce sont les sources de ses pouvoirs et de ses dons que je m'efforcerais de vous faire entrevoir.

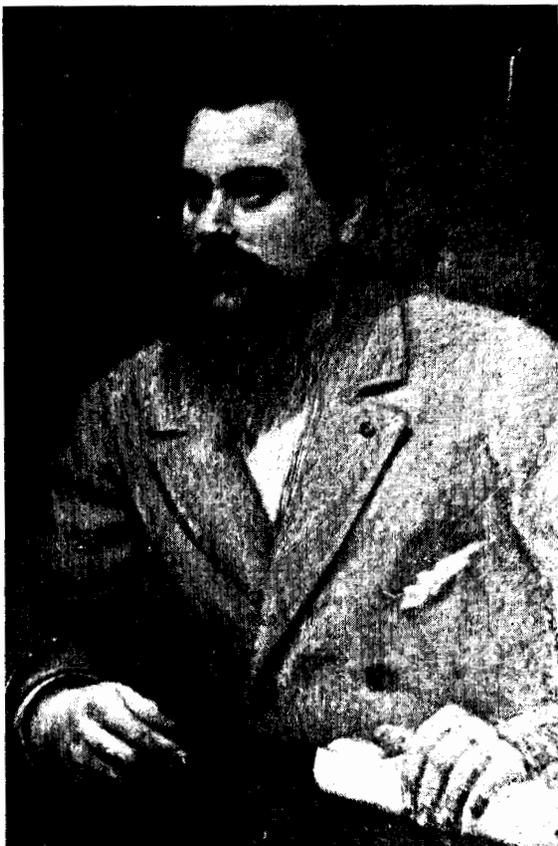
Et, après vous avoir parlé simplement de celui qui fut mon ami, mon guide vénéré, j'essayerai en quelques lignes de vous faire comprendre les causes de son évidente supériorité, de son action extraordinaire sur les hommes, et je signalerai ouvertement en terminant, la route suivie par lui, route ouverte du reste à tous les hommes de bonne volonté auxquels Paix soit donnée sur la terre.

\*  
\*\*

Le docteur Papus était un homme simple donnant l'impression de la force, dans tous les plans : force physique terrible

(\*) Extrait de *Le Sphinx* (Nice, 2 mai 1920). Archives Philippe Encausse.

et peu connue, car il la dissimulait comme toutes ses supériorités ; force intellectuelle révélée par le front immense et les yeux inoubliables ; force spirituelle se dévoilant à tous par une charité inépuisable, une bonté vraie.



Son premier geste, quand je le connus en 1891, fut un don ; son dernier acte, en quittant la terre, fut pour moi encore un don et le plus précieux de tous ; ceux-là en devineront l'importance qui ont trouvé la Porte basse et la Voie étroite.

Oui, Papus eut toutes les charités, et la plus méritoire, celle qui lui faisait donner ce qu'il n'avait pas : le temps !

Malgré une vie dont toutes les secondes étaient comptées, il trouva toujours le moyen de satisfaire les innombrables demandes des cœurs angoissés qui venaient à lui.

Il eut surtout le dévouement intérieur, le don complet de

lui-même à chaque malade ou à chaque désespéré. Il sut porter, avec sa croix qui n'était pas légère, celle des autres, et là doit se trouver sûrement une partie de son secret.

Resté très parisien de Montmartre, d'allure parfois vulgaire, impénétrable au moment même où l'on croyait le comprendre, obéissant à des mobiles inconnus de tous, Papus, par une sorte d'ascétisme, se faisait volontairement mal juger. Nul homme, peut-être, plus calomnié, nul qui ait *aimé* la calomnie, qui s'y soit, pour ainsi dire complu davantage. Nul plus haï, mais nul aussi plus aimé quand on l'avait compris. Initiateur en apparence bénévole, en réalité très prudent, il ne laissait qu'à bon escient entrevoir la Vérité qu'il voulait enseigner. Ses facultés mystérieuses qu'on a attribué à la clairvoyance, mais qui provenait, j'ai des motifs sérieux de le croire, d'une clairaudience presque objective, en faisaient du reste un bon guide et un conseiller inspiré.

En écrivant sa biographie j'ai cité des exemples nombreux de guérisons et de clairvoyance. Je ne veux pas les répéter ici. Je désire faire comprendre son cœur et son activité. Je voudrais que dans ce portrait hâtif ses amis le reconnaissent, que les autres aient l'impression de l'homme vraiment extraordinaire qu'a été Papus.

Faut-il faire justice ici des calomnies dont cet être de bonté et d'intelligence a été abreuvé ? A quoi bon : à l'exemple de son Maître, il avait pardonné et son cœur meurtri supportait en silence le poids de la haine et de la vengeance, impuissantes, du reste, à hâter d'une seconde son Destin.

Pour ceux qui savent, je dirai ici solennellement ma foi : Papus était gardé et entouré ; il ne pouvait être atteint qu'avec la permission du ciel.

Je n'espère pas avoir donné à ceux qui ne l'ont pas connu autre chose qu'une impression. Je sais combien il est difficile de faire comprendre un homme si exceptionnel. Qu'on veuille bien ne voir dans ces lignes qu'un hommage suprême, une dernière pensée.

Et maintenant je veux vous dire un mot de ses dernières années. Elles furent dignes de sa vie. Médecin-Major, chef d'une ambulance pendant la guerre qui vient de se terminer, il se donna tout entier à son travail patriotique. Il sut y apporter sa clarté, sa méthode. Il a laissé des études sur le service de santé qui portent l'empreinte de son talent habituel. Dire son dévouement inlassable à ses blessés, à ses malades, malgré sa santé déclinant chaque jour, serait possible seulement à un de ceux qui furent ses collaborateurs.

Retiré du service actif, pour raison de santé, atteint déjà par la tuberculose contractée au front, son organisme, usé par 33 années d'un travail surhumain ne put résister. Achevé par un séjour dans une usine de gaz asphyxiants, Papus

rentra à Paris pour y mourir. Le mercredi 25 octobre 1916 il se rend à l'hôpital de la Charité pour y consulter un ami ; il monte les escaliers et tout à coup chancelle, crache du sang en abondance et tombe. On accourt. Il était mort, simplement, là où il avait commencé sa carrière médicale.

\*  
\*\*

Et maintenant, je vais tenir ma promesse et dire nettement d'où venaient à Papus tant de force et de lumière.

À l'aurore de notre civilisation, se dresse une figure gigantesque, celle du Christ-Jésus. Eh bien, Papus l'aimait et l'avait reconnu. Voilà tout son secret. Il avait compris la véritable identité de celui dont le nom fait plier les genoux à toute créature sur la terre et dans le ciel. Il l'aimait ; il reconnaissait en Lui, le Chef absolu, le Guide Suprême, le Pasteur des Pasteurs, l'Ami Incomparable dont les mains puissantes soutiennent si tendrement ceux qui ont enfin entendu son appel séculaire.

Et dans ce cœur immense, lumière et vie centrale du monde, Papus puisait ces consolations justes, ces conseils précis, ces forces guérissantes, ces secrets enfin qu'il distribuait à son tour à tous les souffrants. Disciple de l'Être Ineffable dont le bonheur est dans le don complet de Lui-même et de Sa vie, il savait que plus on Lui demande, plus le Christ est heureux, et plus Il donne. Il connaissait en son cœur que plus il donnerait plus il recevrait, et cela dans tous les plans.

Voilà, lecteurs amis, la source où Papus trouvait toujours tout ce qui lui était nécessaire, malgré le nombre énorme de ceux qu'il a aidés.

Il appartenait à une Ecole qui possède la tradition Orale de l'Évangile, jamais interrompue jusqu'à nos jours, et qui vient dire à tous : « Ne détruisez pas, par les fausses lumières « du mental, les enseignements merveilleux que vous transmettez l'Évangile ; prenez au pied de la lettre ces paroles « définitives de votre Initiateur : Je serai avec vous jusqu'à « la consommation des siècles. Si vous gardez ma Parole, « mon Père vous aimera et nous ferons chez vous notre « demeure. Jésus vit avec nous ; non seulement c'est Sa Vie « qui circule dans ce malheureux en haillons que vous secourez, « mais qui sait ? c'est peut-être Lui-même ! car cela, « Il l'a dit aussi ».

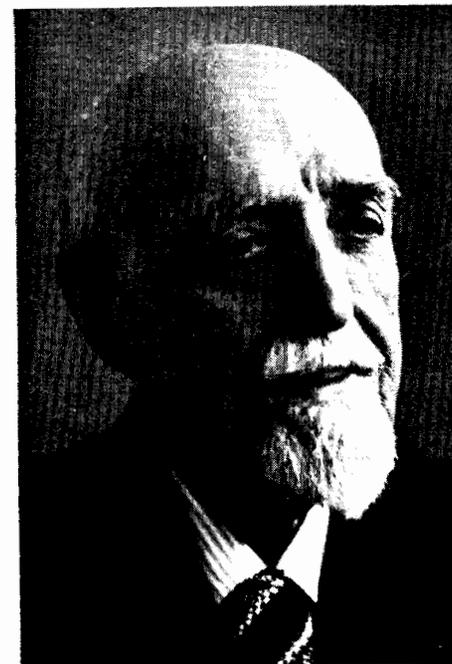
Tel fut, au point de vue spécial où je me suis placé, ce grand cœur qui a tant aimé les hommes qu'il leur a vraiment donné sa vie, par lambeaux et toutes ses forces, et toute sa science réellement vivante parce qu'elle était tout amour.

Permettez-moi, vous qui lirez avec sympathie, je l'espère, ces pages de bonne foi, permettez-moi de vous demander une

chose : Toutes ces idées sont plus que des images passagères, ce sont vraiment des créatures vivantes ; eh bien, ne les repoussez pas a priori, donnez-leur un asile en votre cœur et attendez qu'elles vous parlent dans le silence. Peut-être vous révéleront-elles un jour les Vraies Lois de la Vie.

PHANEG

(Le Sphinx - Nice, 2 mai 1920)



Georges DESCORMIERS  
(« PHANEG »)  
1866-1945

# LE FONDS SAINT-YVES D'ALVEYDRE à la BIBLIOTHÈQUE de la SORBONNE \*

par Robert AMADOU

## II. PAPIERS PERSONNELS (suite) (Ms. carton 43)

### 3. Documents divers

(Manuscrits et imprimés. Voir aussi *infra*, IV)

- Certificat du ministère de l'Intérieur, 29-6-1876 : S.Y.A. attaché au service de la presse, à titre auxiliaire, depuis le 27 mai 1871.
- Photo. S.Y.A. au manteau ; légende : « Le Marquis de Saint-Yves d'Alveydres (*sic*) ». 2 ex.
- Dossier d'exploitation des « Algues marines. Brevets S.G.D.G. en France & à l'étranger. Dépôt central : 11, bd des Italiens. Liqueur. Produits alimentaires. Algues alimentaires. » (selon Pen-tête de lettres) : lettres de Berlin, Hambourg, Stockholm, Leipzig, etc. à S.Y.A. et à Sauvage ; télégrammes à Sauvage pour demander virements, etc. ; « Compte de déboursés pour M<sup>r</sup> A. Saint Yves », signé Henry A. Wolff.
- *L'Encyclopédie contemporaine*, 11 mars 1888, contenant un article d'Eugène de Masquard, sur S.Y.A. 2 ex.
- *Revue du christianisme social*, nov. 1901 ; parmi les ouvrages reçus (p. 40) : *Mission des Souverains*, *Mission des ouvriers*, *Mission des Juifs* et *Mission des Français*.
- *Comie Finance. Journal satirique financier...*, 4-11-1875, sous bande à « M. Alexandre Saint-Yves, Rédacteur au Ministère de l'Intérieur, 6, rue du Colysée, Paris. »
- *Premier extrait du Condicille de Raymond Lulle*, texte latin et trad. fr. anonyme. Ms.
- *Tabula harmonica sublunarium cum super lunaribus*, 1 f. imp.
- Godart, *Premier mémoire d'optique*. (Extr. du *Journal de physique*, 1776.)
- Documents impr. + ms. sur les travaux de l'abbé Chevalier : système anti-mildew et anti-phylloxère ; « crêmo-fleur » pour laver chimiquement et à froid des laines tondues ou sur pied ; huiles antiseptiques provenant de la distillation des calcaires jurassiques de l'étage kimméridgien.

(\*) Voir la première partie de cette étude dans *L'Initiation*, avril-juin 1981, pp. 103-107.

- 4 articles scientifiques, dont deux signés du Dr Ox et un du Dr Dupouy (« Les agents de la nature »), extraits de *l'Intransigeant*, sans dates.
- Article tiré de la *Rivista penale*, Rome. Copie ms.
- Carte géographique d'Autun.
- Plan de Rome impériale.

### 4. Annexe : Documents en provenance de Papus (Voir aussi *supra*, I)

- Carnet autographe : « Philosophes mystiques et dissidents » (Ilamann, Baader, Statler, Fr. Schlegel, Weishaupt, Herder, Schleiermacher, Solger, J.P. Richter, Schneller, Krause, Herbart, Kayserlinck, Schopenhauer).
- L.a.s. : Tromelin à Papus, 12-2-1911 ; Tromelin à Delanne, 20-11-1910, 27-11-1910, 28-11-1910 ; Delanne à Tromelin, 20-1-1911.
- Ordre martiniste : Explication des trois degrés, litho. ; *Délégations, délégués*, 11 ex. litho.
- Convocation à la réunion du 24-3-1910 de la Société des conférences spiritualistes (programme : 1<sup>re</sup> partie, conférence ésotérique par Papus ; 2<sup>e</sup> partie, poème de S.Y.A., suivi d'une conférence de Papus sur « le cinématographe spiritualiste »). 2 ex.
- Feuilles d'analyse des laboratoires Dubois et Le Maire, relatives à des produits aurifères et argentifères, adressées à M. Duvignau de Lanneau, 1921-22. 26 pièces.

## III. CAHIERS DE NOTES (Mss. 1820-1826)

(Ces cahiers d'écolier, dont la plupart portent l'étiquette d'une papeterie de Versailles, ont été reliés par la bibliothèque de la Sorbonne en 7 volumes (bradel marron) et foliotés de même. La numérotation originale est double ; deux ensembles de cahiers n'y sont pas compris ; notre inventaire réfère au foliotage de la bibliothèque.

Le dernier cahier procure une liste, puis un résumé analytique des sujets traités dans l'ensemble des cahiers, sauf ceux du volume 1822.

La plus grande partie des pages, en majorité des notes de lecture, sont d'autres mains que celle de S.Y.A. Mais celui-ci les a largement commentées, soit à l'encre soit au crayon. De nombreux passages autographes ont un contenu presque toujours personnel.)

- 1820 -- *Archéométrie du Sepher Beraeshit de Moïse*

1. (1-52) Texte et trad. de *Gen.* I, 1 à II, 18.

2. (53-93) Texte et trad. de *Gen.* II, 19 à IV, 1 -- *L'Evangile du Royaume ou la Divine Hexade. Histoire du Verbe de Moïse. Chapitre I. Yom Ahed. 1<sup>er</sup> cycle* (en vers).

3. (94-121) Notes — *L'Evangile du Royaume ou la Divine Hexade. Histoire du Verbe par Moïse* (en vers). — Notes diverses sur le Verbe.

[Ce recueil, en grande partie autographe, est d'une extrême importance pour l'étude du déchiffrement de la Genèse par S.Y.A.]

• 1821 — *Notes diverses (août 1903)*

[A] (1-68) *Dorothee, évêque de Tyr - Patriarches antédiluviens - Patriarches postdiluviens - Hermès Trismégiste* (d'après la trad. de Ménard) - *Le Livre des morts des Anciens Egyptiens* (d'après la trad. de Paul Pierret) - R.P. Georges de Venise, *L'Harmonie du monde* - Pic de la Mirandole, *L'Heptaple* - Beausobre - Cahen, trad. de la Bible.

[B] (69-106) *Astronomie et cosmologie* (notes scolaires, notamment sur la précession des équinoxes, avec quelques commentaires aut.).

[C] (107-132) *La Qabale juive - Existence historique de Jésus - Théogonie des patriarches. Hiérogammes - Alphabet - Architecture* ; musique ; poésie.

[D] (133-139) Sorte de vocabulaire sanscrit. Hochmael, Sagesse-Dieu.

[E] (140-151) *Astronomie et cosmologie* (notes scolaires).

[F] (152-161) Michel Nicolas, *Etude critique sur la Bible 29-12-1903 - Revue de linguistique*, tome III, 1<sup>er</sup> fasc., juillet 1869. L. de Rosnay, *De l'origine du langage*.

[G] (162-169) *Ame - Ame-Esprit*.

[H] (170-182) *Cosmologie physique - Itinéraire géographique* - Notes de sanscrit.

[I] (183-195) *Varia*, dont quelques notes sur le *Sepher Beraeshit*.

• 1822 — *Cahier de notes diverses*

[J] (1-119) *Clef symbolique des Saintes Ecritures, par M. Charles Byse - Le Prophète du Nord. Vie et doctrine de Swedenborg* (par Charles Byse) - *Archéométrie musicale* (tableau sur double page) - *Théogonie des patriarches. Hiérogammes - Philosophie - Mathématiques appliquées. A.S. de Montferrier. Varia philosophiques - Histoire de l'Evangile éternel, par Xavier Roussetol*, Paris, Didier, 1861 - *Signes - La Parole - L'Origine de la parole - Psychologie - Physiologie. Rapports - Rationalisme - Raison - La conscience*.

• 1823 — *Cahier de notes I*

1. (1-40) *Catalogue des cahiers de notes* (presque exactement reproduit dans l'index du dernier cahier) - *Mesures - Ages indiens - Job* - *Varia*.

2. (41-58) *Noms archéométriques - Aoum*.

3. (59-93) *Cycles* (surtout d'après *l'Histoire de l'Astronomie ancienne*, par J.-S. Bailly) - *Varia*.

4. (94-116) *Musique archéométrique - Verreries et porcelaines*.

5. (117-265) *Notes diverses* (dont alphabets magiques, intéressants, mathématiques, musique) - *In fine* : encart de deux l.a.s. à S.Y.A.

• 1824 — *Cahier de notes II*

6. (1-29) *Sanscrit* (« Archéométrie des lettres de l'alphabet sanscrit. Leurs rapports aux XXII lettres adamiques. »).

7. (30-62) *Sanscrit*.

8. (63-79) *Sepher. Hébreu et sanscrit*.

9. (80-138) *La Bible sans la Bible* (d'après Gainet, curé de Cormontreuil).

10. (139-197) *Le Mazdéisme et l'Avesta* (d'après G. de Lafont, *Le Mazdéisme*).

• 1825 — *Cahier de notes III*

11. *Beaux-Arts - Architecture* (surtout d'après la *Théorie des proportions en architecture*, par Fauré). [D'après le résumé analytique ; la pièce manque.]

12. *Sonométrie*. [D'après le résumé analytique ; la pièce manque.]

13. (1-42) *Recherches asiatiques, tome 1<sup>er</sup> et tome II* (et aussi t. III) - Notes sur Rabbi Siméon.

14. (43-92) *La Bible sans la Bible* (d'après Gainet).

15. *Etudes céramiques, par Ziégler*. [D'après le résumé analytique ; la pièce manque.]

16. (93-127) *Système des voyelles*.

17. (196-243 ; *sic* par erreur de numérotation) Camille Flammarion, *Les Terres du Ciel* et un peu sur J.-S. Bailly, *Histoire de l'Astronomie ancienne*.

18. (128-136) *Musique antique chez les Anciens* (surtout d'après Laborde, *Essais sur la musique* et d'après Sepp, *Vie de Jésus-Christ*).

19. (137-195) *Noms divins* - Notes sur Sepp, *Vie de Jésus-Christ* et Flammarion, *Les Terres du Ciel*.

• 1826 — *Cahier de notes IV*

20. (1-32) Bailly, *Astronomie antique* (*sic* pour *ancienne*).

21. (33-92) Pythagore (d'après A.E.D. Chaignet, *Pythagore et la philosophie pythagoricienne...*, 2<sup>e</sup> éd., 1874).

22. (93-152) Pythagore (suite du précédent) - *Varia*, dont Fabre d'Olivet.

23. (153-201) Pythagore (suite et fin du précédent) - *Varia*, surtout philosophiques, dont la survie.

24. (202-265) *La Chine* (d'après Bailly, *op. cit.*) - Notes sur le Nepaul. Extrait des *Missions catholiques*.

25. (266-309) *Qabbalah* (sur Norell et Kempes, d'après Jean de Pauly).

[26]. (310-368) *Index des cahiers de notes*, suivi d'un résumé analytique.

#### IV. DE SA BIBLIOTHEQUE

1. *Manuscripts* (Mss. diverses cotes).
2. *Imprimés* (Imp. diverses cotes).

L'inventaire de la copieuse bibliothèque de S.Y.A. fera l'objet d'une publication ultérieure.

#### ERRATUM

Dans la première partie du présent inventaire (p. 105, chapeau de la première section), un lapsus incite à croire que Papus publia *l'Archéomètre musical*, de même qu'il fut l'éditeur de *l'Archéomètre*. En fait, le premier livre était en cours de tirage quand advint le décès de Saint-Yves d'Alveydre (cf. Jean Saunier, « Pour une bibliographie générale... », *art. cit.*, p. 58).



SAINT-YVES d'ALVEYDRE  
(1842-1909)

## CHOIX DE PENSÉES de J. G. GICHTEL (1638-1710)

par SEDIR

*Théologien et visionnaire du 17<sup>e</sup> siècle, J.G. Gichtel subit les assauts du démon, comme le saint Curé d'Ars. Sédir nous dit à son sujet dans « La vie miraculeuse de Johann Georg Gichtel » éditée par Chacornac, en 1902 :*

*« Pendant la vie de Gichtel, le Verbe s'est manifesté en trois périodes, marquées chacune du sceau d'une des personnes divines. Au cours des deux premières, l'illumination a été donnée à des membres de toutes les religions ; au cours de la dernière, la vierge Sophia n'a visité que des chrétiens.*

*« La première période, pendant laquelle le Fils réside dans le Père, s'étend de 1664 à 1685 ; la seconde, de 1685 à 1706 ; la troisième, celle du St-Esprit, va de 1706 à 1716. Pendant chacune d'elles la personne divine correspondante vient rénover les trois âmes de l'homme de Dieu, par deux unions, l'une après la génération interne et l'autre après la génération externe.*

*« En 1673, eut lieu le premier mariage (\*), sur lequel on n'a pas de détails ; de 1683 à 1685, au cours du second, Uberfeld et Gichtel furent unis.*

*« En 1690, la première nocce du second mariage montra J.G. androgyne, fiançant à l'âme très profondément mais sans éclat : elle fut payée par un grand nombre de tribulations terrestres. La seconde nocce (1705-1706) montra ce qu'est le Père vu par le Fils.*

*« A la fin de 1709, peu avant sa mort, la Vierge célébra avec lui la première partie du troisième mariage, sous la même forme qu'en 1683. La deuxième partie eut lieu en 1716, pour le disciple fidèle Uberfeld. »*

Jacqueline ENCAUSSE

Il est meilleur d'être simple que de connaître beaucoup de mystères.

\*\*

Si vous n'aimez pas vos frères que vous voyez, comment pourrez-vous aimer Dieu que vous ne voyez pas ?

\*\*

(\*) Mariage mystique.

Pour que l'homme intérieur croisse, il faut une prière ininterrompue.

\*\*

Les jeûnes et les exercices ascétiques ne sont pas mauvais en eux-mêmes ; mais ils ne constituent pas la voie étroite au bout de laquelle est le Christ.

\*\*

Dieu est Amour ; celui qui reste dans l'Amour reste en Dieu.

\*\*

Aucun homme ne peut concevoir quel travail c'est que de demeurer fidèle jusqu'à la fin dans la foi, l'amour et l'espérance.

\*\*

Nous aimons notre vie beaucoup trop.

\*\*

La paix intérieure et extérieure est dangereuse à l'homme, car le Christ n'est pas venu nous apporter la paix, mais la guerre.

\*\*

Ce n'est pas celui qui commence seulement, mais celui qui persévère jusqu'à la fin qui sera couronné.

\*\*

Dieu nous purifie aussi bien par l'angoisse, la lâcheté, le remord que par les maladies corporelles.

\*\*

Nous voulons bien nous reposer et savourer le paradis intérieur, mais nous ne nous décidons pas à combattre notre volonté personnelle, à la tuer, à la crucifier : nos prières ne sont pas écoutées parce qu'elles viennent de l'égoïsme et non de l'amour.

\*\*

Si nous voulons résister à la raison et au Dragon, ce n'est pas un cerveau rempli de science qu'il nous faut, mais un cœur qui appelle et attire Jésus.

\*\*

L'ennemi le plus terrible est en nous-même.

\*\*

Nos prières sont des graines, Dieu est le champ ; prier bien est donc un travail difficile qui ne peut se faire qu'avec l'onction du St-Esprit.

\*\*

Si quelqu'un a envie de se battre, qu'il se batte contre lui-même.

\*\*

Prier, ce n'est pas prononcer beaucoup de mots mais c'est abîmer tous ses sens en Dieu.

\*\*

La plupart des hommes coupent eux-mêmes le fil de leurs jours par leurs désordres.

\*\*

Le combat spirituel est indescriptible : il faut l'expérimenter.

\*\*

Si quelqu'un a femme et enfants pour lesquels il doit travailler, en le demandant avec persévérance, Dieu lui donnera la clef du St-Esprit et illuminera les siens.

\*\*

Notre base affective ne peut pas tout savoir en une fois : c'est pourquoi Dieu nous exerce lentement.

\*\*

J'entends par prière non pas prononcer des paroles : mais converser en esprit avec Dieu, par un langage sans mots.

\*\*

La forteresse du diable, c'est notre chair et notre sang ; son cheval de bataille, c'est notre volonté personnelle ; son champ de combat est notre base affective et nos sens ; ses armes sont la peur, l'angoisse, l'effroi, le doute, et ses insinuations mensongères dans notre conscience.

\*\*

Plus profondément nous creusons en nous-mêmes, plus proches sommes-nous de la divinité.

\*\*

Le premier argument du diable est : tu es un pécheur, Dieu ne t'écouterà pas, tu ne peux pas prier. Ce sont des mensonges que

On découvre quand la base affective lutte et croit aux paroles du Christ.

\*\*

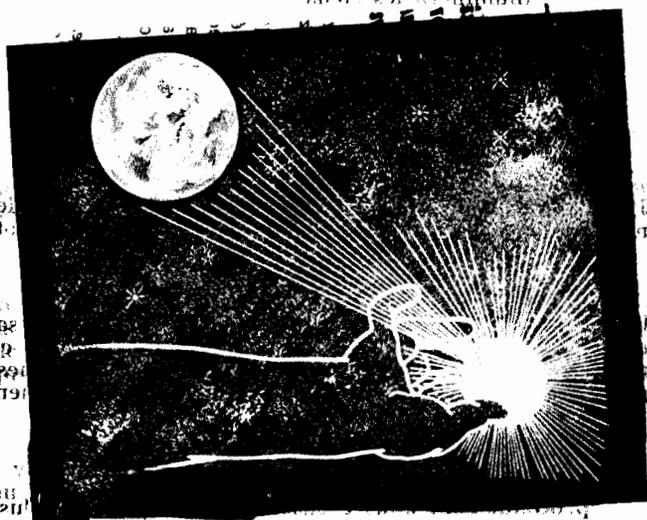
De même que le grain de blé qui meurt dans le sol produit une plante, de même, plus notre prière jaillit des profondeurs ténébreuses de l'enfer, plus elle grandit, plus la foi se fortifie.

\*\*

L'homme ne se nourrit pas seulement de pain ; le Verbe crée perpétuellement dans notre âme, lorsque celle-ci prie en esprit et en vérité.

\*\*

Il faut prendre garde à ce dont notre âme a faim, pour lui laisser recevoir l'aliment dont elle a besoin.



2- non-eb si vivinif.

\*\*

## Un "procès" de Monsieur PHILIPPE

Au-delà des jeux de la pensée tellement à la mode, au-delà de la ronde enchantée des mots, il faut fixer l'attention sur des traits de simplicité, ceux qui permettent de vivre en essayant d'exister mieux, *plus vrai*.

Vivant, Monsieur Philippe a eu des détracteurs : certains médecins (il était guérisseur), des policiers (œil critique sur ses relations avec la cour de Russie) et plus généralement, ceux qui ne croient pas à la possibilité qu'un visiteur vienne du Ciel pour arranger certains événements de la terre.

Pourtant, ces envoyés existent (rarement, quand « ça va vraiment mal »). L'histoire de Jeanne d'Arc, par exemple, est inadmissible dans le seul contexte humain. Il est impossible de croire en une Jeanne réduite à son seul vouloir. Solitaire, pauvre, comment aurait-elle pu, de Domrémy à Reims, se faufiler parmi les grands, aborder le roi, commander des armées, sans être aidée d'en haut ? Cette hypothèse -- devenant, à l'examen, certitude -- est bien plus acceptable que celle d'une pucelle têtue qui aurait voulu refaire la France de sa propre initiative, ou d'une Jeanne apparentée à la noblesse ou soutenue par des ordres religieux.

Si on ouvre un « procès » de la mémoire de Monsieur Philippe, on est d'abord amené à constater qu'il joue un rôle *politique* important avant la guerre de 1914 et à propos d'elle. Il s'agit d'avoir la Russie dans notre camp, ce qui obligera l'Allemagne à se battre sur deux fronts, jeu auquel elle est toujours battue. M. Philippe a l'amitié de la famille impériale et celle-ci « fait le poids » en politique étrangère. L'homme de Lyon utilisera son influence pour que la Russie reste notre alliée. En 1939, il nous a manqué un M. Philippe auprès de Staline : l'U.R.S.S. est restée neutre de telle façon que l'Europe centrale et la France furent vaincues, puis occupées et pillées. Il était aussi difficile à M. Philippe d'aller à Moscou auprès des souverains qu'à Jeanne de parvenir au roi de Bourges. Il fallait qu'il y ait « autre chose ». Personne ici ne sera surpris : c'est le Ciel.

On peut nier aussi les guérisons provoquées par M. Philippe sur ceux qui se présentaient rue Tête d'Or, aux « séances » racontées dans plusieurs livres. Il faut alors dire que les dix ou douze témoins qui ont rapporté faits et paroles sont des idiots ou des fous. Ces témoins existent : ils ont un nom, un métier et des yeux et des oreilles. Dans n'importe quel procès juste, au moins on les écouterait attentivement. L'hypothèse de la réalité de leur témoignage est plus forte, là encore, que le doute.

A la barre imaginaire, nous allons maintenant écouter deux témoins de poids : l'un, c'est Papus, l'autre Sédir. De poids, parce que rompus au maniement des idées, cultivés par les disciplines (ou les indisciplines) ésotériques, ayant ce qu'il faut d'esprit critique pour ne pas gober n'importe quel thaumatourge. Papus (Encausse), le plus âgé, Sédir (Le Loup), le plus jeune, sont ambitieux et travailleurs acharnés. En cherchant du côté de l'occulte, ces deux jeunes hommes généreux de nature se proposent d'aider leurs contemporains. Les rencontres avec l'homme de Lyon vont les persuader assez vite que leur science est peu de chose à côté de ses possibilités à lui. Là-bas les guérisons alternent avec des paroles hautement originales parce qu'elles ont immédiatement audience (du moins pour certains : il faut avoir de l'oreille pour comprendre). Deux questions vont alors se poser pour nos parisiens : qui est-il ? Comment fait-il ?

A la première ils répondront l'un comme l'autre : « C'est un maître, le Maître ». La seconde réponse sera plus difficile pour ces intellectuels, car *elle est très simple*. M. Philippe, parce qu'il aime, parce qu'il sait aimer d'un amour attentif, calme et pourtant démesuré, de tous les instants, M. Philippe peut beaucoup. Rien n'est plus sobre, plus fantastique, plus loin des marécages de la connaissance. On peut alors poser la troisième question : pourquoi M. Philippe *pouvait-il* aimer ainsi ? Ceci est une autre histoire, la sienne et personne ne peut y répondre vraiment que lui-même. Mais on peut faire des suppositions...

Marcel RENEBON



## LES AMIS DE DIEU \*

Les Envoyés de Dieu sont des hommes, des femmes qui viennent accomplir une Mission, pour aider une nation, un peuple, faire avancer les sciences, les lois, les techniques, les idées, les religions par un travail purement Christique. Au regard et sur la base des travaux, des efforts, des souffrances, des prières, du bien accompli par leurs frères en humanité, l'Ami de Dieu vient à un moment donné parachever et couronner par une fusion transformante, la douloureuse ascension des hommes. Alors une barrière est définitivement levée, et s'ouvre une route où les foules futures passeront. En conséquence, chacun de nous bénéficiera de l'action mystique et des travaux d'un Ami de Dieu.

Ils viennent aussi pour aider leurs frères en recherche, mais encore « aveugles », à progresser toujours davantage. Quelques-uns de ceux qu'ils rencontreront portent en eux la perception immémorable de la personne du Verbe, en sont marqués pour toujours et désirent depuis ce jour Le rejoindre pour marcher à sa suite. Dieu, devant leur intime et libre désir, leurs efforts sincères, délègue un jour à leurs côtés, un guide, un de ses fidèles serviteurs. Le disciple est alors conduit à rencontrer son Idéal dans un homme qui réalise quotidiennement et sur tous les plans, le sommet de l'enseignement de l'Évangile pour un chrétien : les Béatitudes. Il prend conscience que c'est à travers leur réalisation dans sa propre vie, qu'il va puiser l'unique vraie énergie, celle de la Foi en Dieu par son Fils Unique Jésus Christ.

Une intime minorité de disciples va retrouver et reconnaître l'Ami de Dieu d'une façon plénière ou voilée par une certitude intérieure inébranlable. Il va les accompagner sur leur route spirituelle, sachant apporter à chacun d'eux selon les spécificités de son propre destin et de sa Mission. Lui-même revient libre et accepte un destin, souvent très lourd, désirant témoigner en Ami du Christ et renouveler les Paroles prononcées et réalisées par le Maître il y a 20 siècles. Il guide, enseigne, soigne, protège tous ceux qui lui sont confiés « afin qu'aucun de ceux que tu m'as donné ne se perdent. » Il n'appartient à rien, aucune société, mouvement ou groupe. Il vit simplement dans le respect des lois civiles de son pays et de la religion qui est sienne.

Leurs disciples expérimentent par les faits, la Présence du Christ dans leur vie et celle de leurs frères. Pour eux, Jésus Christ est une personne réelle, Il est Le vivant, Le ressuscité, Il est Dieu et Homme. Il agit au milieu d'eux, ils en reçoivent les preuves et les gardent dans leur cœur. Par l'intermédiaire de l'Ami du Christ, sont renouvelées à travers les siècles les promesses que Jésus Christ leur a faites. Parallèlement un travail interne s'accomplit chez le disciple, il va revivre toutes les diverses étapes des événements de la vie de Jésus Christ : du baptême de repentir de Jean, en

(\*) Article proposé par un jeune et fidèle correspondant de l'Initiation (Ph. E.).

passant par les différentes étapes du baptême de Jésus Christ, prémices du suprême couronnement : le baptême de l'Esprit.

Ainsi, la Parole du Christ donnée spécifiquement à ses Apôtres : « Allez dans le monde entier, faites de nouveaux disciples », se réalise dans le temps et l'espace et constitue la chaîne ininterrompue des Amis de Jésus Christ. Unis ensemble dans la communion des uns et des autres au Christ, ils forment la famille des Amis du Christ, ils sont ses frères et ses sœurs. Ils sont l'Église Intérieure, l'Église de Jésus Christ.

Aux côtés d'un Ami de Dieu, parmi ses disciples quelques-uns suivent une route où ils vivent la rencontre directe de Jésus Christ. Il n'y a, ici-bas, aucune route à grande circulation, aucun chemin perdu de campagne, aucun lieu public ou privé, où le Verbe, Fils Unique de Dieu, ne soit présent et ne puisse s'y manifester sous la forme d'un jeune solitaire, fatigué, pauvre, méprisé de tous... Les quelques disciples qui ont eu la grâce de Le rencontrer, qui ont su Le voir et Le reconnaître un instant, ne peuvent plus vivre que pour Lui et en Lui... Faisons en sorte d'être attentifs, de « Veiller et Prier », afin de ne pas laisser passer la merveilleuse Rencontre, demain, il peut être trop tard. Ainsi, peut « s'expliquer » dans certains cas, une transformation radicale, subite et totale du mode de vie de quelques hommes ; ou au contraire chez d'autres, une continuité, appelée « intention droite », qui traverse toute leur existence avec une constance et un effacement total. Pour tous ceux-là, l'heure de la Rencontre Unique a eu lieu, ils marchent dès ici-bas vers l'Aurore d'un Soleil Nouveau qui est le Royaume de Dieu. Ils y préparent, accompagnés de Jésus Christ, la Terre et tout homme de bonne volonté.

L'homme, dont le cœur et l'esprit portent la marque de la Rencontre Unique, peut se tourner en signe de reconnaissance à Dieu, vers la plus belle figure de l'Évangile, une femme, une jeune fille exceptionnelle, servante de Dieu et Mère de Jésus Christ : Marie. L'unique psaume de l'Évangile, c'est le sien, celui de la louange et de l'action de grâce devant l'intervention surnaturelle de Dieu dans sa vie. Le disciple peut redire les paroles de l'humble servante du Seigneur : « Mon âme exalte le Seigneur... »

Les Missionnés de Dieu peuvent remplir une Mission éclatante et au grand jour, comme Jeanne d'Arc. Ils peuvent être volontaires pour d'autres Missions d'une façon tout à fait effacée, comme Thérèse de Lisieux. Chacune de ces venues est un miracle d'Amour. Ce qu'ils ont fait en plein jour, aux yeux de tous, ils l'accomplissent inconnus dans le sublime quotidien d'une vie humble. Ils passent avec les mêmes fonctions : Monsieur Philippe, de Lyon (comme il l'a annoncé) peut très bien accomplir les mêmes guérisons sans que personne n'en sache rien et remplir de nouvelles fonctions initiatiques auprès de quelques-uns de ses frères qui l'ont rejoint sur le plan physique (\*). Les graines Christiques sont semées

(\*) Voir l'ouvrage du docteur Philippe ENCAUSSE sur « Le Maître PHILIPPE, de Lyon, thaumaturge et Homme de Dieu, ses prodiges, ses guérisons, ses enseignements », 9<sup>e</sup> édition (408 pages) Paris, 1980 (Les Éditions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris).

A lire également : « Vie et paroles de Maître PHILIPPE », par Alfred HAEHL (350 pages) (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris).

sur tous terrains, tous et chacun pouvant en recevoir les forces régénératrices sans même le savoir. Là, où ils sont, ils vivent obscurs, travaillent, prient, souffrent en rapportant tout à Dieu. Ils traversent de lourdes épreuves en anonymes, en oubliés mais riches de la Foi en la personne et la présence de Jésus Christ, dont ils rayonnent et qu'ils communiquent. Plus que jamais le terme de Paul Sédir « un Inconnu », se justifie-t-il. A travers l'une des Missions de ce type, le fidèle serviteur et Ami de Dieu témoigne encore davantage au milieu de nous tous, le visage de Jésus Christ, Pauvre, Seul et Souffrant. Sa chair est marquée de la souffrance et de la présence de Jésus Christ, qui est l'Amour. Par cette Union, ils sont, comme les Anges, mais par leur nature humaine, une eucharistie vivante du Verbe, offerte à la terre et à tout homme de bonne volonté.

Jean-Louis BRU

# LA CIGOGNE, OISEAU DE BONHEUR

par Henry BAC

Nous retrouvions autrefois, en descendant vers la blonde plaine d'Alsace, sur certains toits, les nids énormes construits par les cigognes.

Elles arrivaient au printemps et s'en allaient à l'automne.

Ces oiseaux n'aiment pas le bruit.

Ainsi la guerre, commencée en 1939, les fit s'éloigner de plus en plus de nos régions.

Ils ne supportent pas le tumulte de la vie moderne et celui d'une circulation motorisée qui va s'intensifiant.

L'extension progressive des cités, comme l'aménagement pour la culture d'étendues marécageuses privent la cigogne de ses terrains de chasse. La civilisation urbaine réduit ses possibilités de ravitaillement.

Les lignes à haute tension deviennent aussi un obstacle sur la route de leurs migrations.

Quelle tristesse pour l'Alsacien habitant une maison couronnée par un nid de cigognes de voir, sans le retour des grands oiseaux blancs aux ailes noires, arriver le printemps.

Depuis des siècles, la cigogne attire l'affection des humains.

Combien de légendes naquirent dans les pays où elles s'établirent. On racontait qu'elles rapportaient, au bout de leur bec, de ravissants poupons.

Nous aimons les cigognes, oiseaux sacrés pour les Romains.

Grande fut notre joie cette année, séjournant au Maroc, dans le sud, en ce pays où il fait encore bon vivre, où la lumière est riche, où l'étreinte inexorable du progrès ne défigure pas les beautés si précieuses, de retrouver, juchés sur des habitations diverses, les fameux grands nids.

Ces oiseaux, si populaires chez nous, arpentent le sol avec leurs pattes rouges, près des marais, d'un pas lent. Ils semblent conscients de l'élégance de leur maintien et de l'harmonie de leur plumage. Ils ne dorment que sur des hauteurs.

Peu farouches au voisinage des cités, ils restent vigilants. Ils comprennent les intentions de l'homme à leur égard. Leur comportement prouve leur intelligence.

Les cigognes passent l'hiver dans les pays chauds et, quand vient le printemps, recommencent les migrations vers l'Europe.

Elles reviennent s'installer dans leur nid habituel le plus souvent.

Elles tiennent à s'établir le plus haut possible. La construction

d'un édifice plus élevé ou d'une antenne, l'implantation d'une ligne aérienne à proximité leur fait abandonner leur nid.

Les cigognes restent fort sensibles aux changements subis par leur milieu.

Elles vivent toujours par couples et nous donnent un merveilleux exemple d'union. Mâle et femelle demeurent appariés pour la vie. Quand l'un retrouve l'autre, il manifeste sa joie en claquant du bec. La cigogne ne chante pas, elle craquette.

Ensemble ils renforcent leurs nids. Le mâle rapporte des matériaux de construction : petites branches, vieux papiers, paille, foin, chiffons, plumes, feuilles ainsi que des petites molles de terre. La femelle les assemble.

Au printemps, le mâle arrive le premier, consolide le nid et s'il le trouve détruit en édifie un nouveau. Puis il se poste en haut jusqu'à l'arrivée de la femelle.

Elle pondra ses œufs, au moins quatre, parfois cinq. Le couple assurera tour à tour l'incubation, durant un bon mois. La nuit, c'est toujours la femelle qui couve.

Puis les cigogneaux viendront au monde. Leurs parents ne les laisseront jamais seuls : le mâle ou la femelle veilleront sur eux avec le plus grand soin.

Il faut les nourrir et, pour assurer leur subsistance, le père ou la mère chasse à travers les marais ou les champs. Ils rapporteront des petits reptiles, des grenouilles, des taupes, des rongeurs de taille réduite, des insectes et même des escargots dont auparavant ils briseront la coquille.

Après les aliments, la boisson : la cigogne emplit son bec avec l'eau qu'elle déversera dans le bec grand ouvert de sa progéniture.

Combien captivant est-il de suivre l'intense activité de ces parents élevant leurs petits, les protégeant avec leurs ailes noires de lardeur du soleil ou de l'eau de la pluie.

L'été arrive : les poussins s'émancipent. Bientôt ils commencent à quitter le nid.

Le cigogneau plus tard ira au dehors passer la journée. Un soir il ne rentrera plus.

Il partira, cou et ailes tendus ; ses grandes ailes blanches et noires, aux pennes écartées comme les doigts d'une main, battront lentement. Comme ses parents, il saura, plein de majesté, planer sans effort, jouant avec les courants aériens et il s'élèvera bien haut dans le ciel.

Nous connaissons la direction des migrations des cigognes. Elles n'osent se risquer sur mer. En automne, elles gagnent l'Afrique en contournant la Méditerranée. Celles des régions voisines de la France suivent la vallée du Rhône, puis passent à travers l'Espagne et le détroit de Gibraltar. Des contingents plus importants quittent l'est de l'Europe, survolent les Balkans, le Bosphore, l'Asie Mineure, la Syrie et arrivent dans la vallée du Nil.

Certains oiseaux, allant vers le cap de Bonne Espérance, accompliront l'étape fort pénible de la traversée du Sahara.

Comment les cigognes arrivent-elles à retrouver leurs nids ?

Nous l'ignorons.

Admirons seulement leur prodigieux instinct qui les guide, chaque année, au cours de leurs migrations, sur des milliers de kilomètres.

Regrettons que ces gracieux échassiers, qui surent s'accoutumer à vivre en confiance près de l'homme, deviennent de plus en plus rares chez nous.

Devons-nous demeurer si fiers de notre progrès, qui les éloigne de nos régions ?

Lorsque les savants sauront nous expliquer les stupéfiantes migrations des cigognes et comment elles retrouvent leur nid après un parcours de plusieurs milliers de kilomètres, nous comprendrons alors que l'intuition est souvent un bien meilleur guide que l'intelligence.

La science qui sut arracher à la nature quelques-uns de ses plus étonnants secrets, n'a point encore découvert jusqu'ici la source de l'intuition.

Si nous habitons une maison surmontée d'un nid de cigognes, quelle joie aurions-nous en fêtant au printemps l'arrivée de ces oiseaux, en admirant leur vol magnifique, en les contemplant si unis et si dévoués pour élever leurs petits.

Beaux exemples d'amour et de fidélité, ne sont-ils pas véritablement les oiseaux du bonheur ?

Henry BAC



## Les Livres...

● **Cagliostro, homme de lumière**, par François RIBADEAU DUMAS (Les Editions philosophiques, 4, place de l'Odéon, 75006 Paris, 314 pages).

François Ribadeau Dumas nous donne un nouveau Cagliostro, encore plus enrichissant que son premier ouvrage. L'auteur ne fait pas seulement œuvre d'historien. Il expose le chemin accompli par Cagliostro de la Croix de Malte à la Rose Croix, ses vues sur l'art hermétique, les supérieurs inconnus d'Allemagne et le serpent.

Nous lisons avec un particulier intérêt comment Cagliostro fut reçu à Bordeaux, notamment dans le rite illuminé de Martinez de Pasqually et tout ce qui se rapporte à la thaumaturgie égyptienne symbolique.

Puis viennent l'histoire du collier de la reine, les retournements du destin, l'attirance du gouffre et la mort tragique.

L'auteur explique comment Cagliostro fut un véritable missionné et l'importance de ce personnage de lumière.

Si le héros reste énigmatique, il nous apparaît par ce livre, véritablement passionnant.

Henry BAC

● **Considérations sur la France**, par Joseph de MAISTRE (Editions Slatkine, Genève).

Nous connaissons la carrière

maçonnique de Joseph de Maistre, qui se situe surtout entre 1774 et 1784, lorsqu'il fut Orateur de la loge « Les Trois Mortiers » à l'Orient de Chambéry; ses idées sur notre Ordre apparaissent principalement dans **Mémoire au duc de Brunswick** (juin 1792), texte réédité aux Editions d'aujourd'hui, avec l'introduction d'Emile Dermenghem, et les notes du spécialiste Antoine Faivre. Ces idées maçonniques se retrouvent dans **Les Soirées de Saint-Petersbourg**, texte mis au point par Jean Robin pour les Editions Guy Trédaniel - La Maisnie. Mais avec **Considérations sur la France**, c'est principalement la carrière du Ministre plénipotentiaire de Sardaigne que nous entrevoyons. Ce « précurseur de l'idée sociale catholique en France », défend le trône et sa pensée mystique. Le texte présenté est celui de mai 1797, mais Jean-Louis Darcel a établi une édition critique en se servant des archives de la famille de Maistre, et plus particulièrement d'un texte corrigé par de Maistre lui-même, ouvrage détenu par Pierre de Maistre. Jean-Louis Darcel anime d'ailleurs les Etudes Maistriennes (1, place des Deux-Sèvres à Colmar) et c'est dire tout l'intérêt de cette publication puisque de Maistre, imprégné de la philosophie des Lumières, reste sous l'influence de Louis-Claude de Saint-Martin.

Jean-Pierre BAYARD

● **Travaux de la Loge Nationale de Recherches de Villard de Honne-court.** Edité par la Grande Loge Nationale Française.

Cette loge de recherches est bien connue par ses travaux historiques et chaque maçon peut s'y abonner et suivre avec bien des profits une pensée Traditionnelle. Après la disparition de Baylot, la nouvelle équipe constituée autour de Jean Mons a pour rédacteur en chef Frédérick Tristan, romancier par ailleurs. Avec ce n° 1 d'une 2<sup>e</sup> série, la présentation des Cahiers affecte le format d'un livre de 196 pages. Sommaire très riche et nous y trouvons les noms de Mircea Eliade (initiation et Monde Moderne); M.M. Davy (l'homme au huitième jour), Jean Tourniac (Le Cantique des Cantiques), d'intéressants articles sur la Mère Loge Ecossaise de Marseille, sur Oswald Wirth. Une excellente revue qui vise l'esprit initiatique dans ses multiples aspects.

● **Les Loges de Saint-Jean,** par Paul NAUDON (Dervy-Livres).

Voici la troisième édition de ce texte devenu un classique, édité en 1957. Peu de modifications entre ces éditions qui comportent les mêmes chapitres. Naudon, tout en se référant au livre de 1742 de l'abbé Perau (dont nous parlons de la réédition par Slatkine), mentionne de nouveaux ouvrages, dont ceux de Knoop, Jones et Hamer, des classiques anglais auxquels nous devrions nous référer. Paul Naudon est surtout un historien, aussi se livre-t-il à la recherche de la filiation des deux saints Jean avec les doctrines essenienues et les sectes initiatiques sous le couvert de l'ésotérisme. Mais avec pertinence l'auteur commente l'aspect spirituel du Feu, du Soleil, de la lettre G, de l'étoile flamboyante, de la croix, etc... Bonne réédition d'un ouvrage qui a ses lettres de noblesse.

● **Revue Atlantis N° 311** (novembre 1980).

Parmi les excellentes publications de la Revue Atlantis, notons le numéro « Hommage à l'Adepté Viollet-Le-Duc » à l'occasion du centenaire de sa mort (1814-1879). Oui, malgré le dénigrement de certains, cet homme a été le prestigieux artisan de la restauration des « Livres de pierre » et nous avons pu voir lors de l'exposition du Grand Palais (19 fév., 5 mai 1980) le travail forcené de cet homme qui a su rétablir un courant, sauver de la ruine des édifices qui allaient disparaître; le catalogue de cette exposition était parfaitement réussi. Avec Atlantis voici, principalement grâce au très beau texte de Jean Phaure (p. 77 à 132) une vision intérieure de cet homme; sa petite-fille Geneviève Viollet-Le-Duc nous avait déjà parlé de cette action dans le n° 222 d'Atlantis. Voici complété un beau portrait qu'il fallait faire revivre dans l'esprit du Compagnonage.

● **Code des Ordres de Chevalerie,** par le Comte GARDEN DE SAINT ANGE (Guy Tredaniel).

C'est en 1819 que parut le **Code des Ordres de chevalerie du royaume**, sans nom d'auteur. Mais l'exemplaire détenu par Hervé Pinoteau est signé par Garden de Saint-Ange; Pinoteau dans une remarquable introduction de 70 pages situe bien le problème qui a été de reclasser, à partir des documents authentiques, les Ordres de chevalerie. Cet ouvrage de 1819 reste actuel car pour chacun d'eux, statuts, lois, ordonnances sont situés par une notice historique avec un exposé analytique de leur état. Aussi sont traités les ordres du Saint-Esprit, de Saint-Michel, de Saint-Louis, du Mérite militaire, de la Légion d'honneur, de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel, de Saint-Hubert; les ordres de Saint-Jean de Jérusalem, du Saint-Sépulchre de Jérusalem et de Saint-Georges en

Franche-Comté sont évoqués en appendice. Hervé Pinoteau, avec une précision remarquable, réactualise le livre et fournit un début de bibliographie. C'est là un excellent document, souvent recherché, enfin mis à notre disposition.

● **La mythologie des Sociétés Secrètes,** par J.M. ROBERTS (Payot).

Livre dense de 350 pages sur ce qui fut dit et écrit sur les sociétés secrètes; un livre sérieux dû à un professeur d'Oxford (le texte est traduit par Catherine Butel). A travers les événements sociaux et politiques, J.M. Roberts redresse certaines erreurs, tout en établissant un portrait sans complaisance de la Société initiatique. L'auteur cherche à dégager la vérité. Ces Sociétés secrètes dépendent il est vrai en grande partie de la Franc-Maçonnerie, mais nous ne sommes pas toujours d'accord lorsque l'auteur voit dans le groupe anglais l'entreprise la plus réussie et la plus aboutie (p. 39); c'est en fait méconnaître l'esprit initiatique et oublier les sources méconnues de la Franc-Maçonnerie. L'antimaçonnerie est sans doute mieux étudiée, ainsi que les déviations et la dégénérescence des sectes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur s'est penché sur l'époque révolutionnaire, sur les soulèvements de masse, pris sur l'action de l'Empire. L'étude s'achève peu après la Restauration. L'auteur connaît bien l'atmosphère créée par les Roses-Croix, les Illuminés de Bavière, le Martinisme, sa documentation est riche, fait un très large appel aux études françaises. Le mérite du livre est de ne pas exagérer le rôle de la franc-maçonnerie comme lien social, tout en reconnaissant son influence certaine. Un livre probe, qui n'apporte guère des nouvelles très neuves, mais un constat vu à partir d'une pensée historique.

Jean-Pierre BAYARD

● **Revue Atlantis N° 312** - janvier-février 1981.

Nous devons signaler l'excellence de l'étude faite par René Delbrel sur **Asclepios et les secrets d'Epidaure**. Cures médicales et valeur initiatique y sont analysées avec des vues sur le labyrinthe, l'acoustique; un texte très fouillé de 77 pages.

● **OTC - Hélios.**

Cette revue (Hélios - La Massenie, 151, avenue Jean-Jaurès, 92120 Montrouge) avec son n° 5 cerne « l'âme, notre Vaisseau Cosmique ». Cette revue, basée sur les formes du christianisme et étudiant les Evangiles, s'intéresse aussi aux valeurs alchimiques, à la puissance cosmique; elle dénonce les fausses sectes, en prônant l'ordre du Temple. Des articles fort intéressants, comme l'Alchimie Universelle (n° 4).

● **Défense de la langue française.**

Notons pour tous l'intérêt de cette revue, organe d'une association qui siège 23, quai de Conti, 75006 Paris. Gardienne de la langue, défendant notre patrimoine et désireux lui redonner son éclat dans le monde, cette revue ne parle pas seulement de culture, de vocabulaire, mais sait nous informer et nous conseiller pour le renom de notre pays.

● **De la vie avant toute chose,** par Pierre SIMON (Mazarine).

Deux ouvrages, deux auteurs, deux vies, deux destins que j'assemble tant ils me paraissent converger vers la même recherche spirituelle et politique. Deux hommes nés à 10 ans d'intervalle: Joannès Ambre, avocat, s'engage plus rapidement et plus profondément dans la lutte contre l'occupant, mais Pierre Simon, d'origine juive, suit le même cheminement. Tous deux sont d'origine modeste; l'un et l'autre deviennent les représentants les plus qualifiés de leur profession, l'un étant le défenseur de causes criminelles, l'autre de la défense du corps humain, de l'ac-

couchement sans douleur, de la contraception. Tous deux militent au sein d'organismes politiques et Joannès Ambre joue un rôle fort important dans les destinées de sa ville, Lyon, à laquelle il reste attaché; ami d'Edouard Herriot, puis de Pradel, il est encore de nos jours un adjoint chargé de la culture. Deux hommes indépendants, libres d'expression, riches en vigueur, qui prônent l'honneur, la défense de l'individu. Dans ces deux livres, qui sont aussi des mémoires, nous voyons leur amour de la Franc-Maçonnerie dont ils clament les qualités et dont ils se réclament. Chacun d'eux a ses détracteurs, mais tous deux clament leur foi, leur richesse spirituelle. Deux livres jumeaux, qui se lisent aisément et dont la vie intérieure entraîne le lecteur.

Jean-Pierre BAYARD

● **L'agonie du pitre**, par Jean LE POULAIN (Plon, Editeur, 1981).

Jean Le Poulain sur scène apporte la détente, le bonheur par la gaieté, par le rire qu'il fait jaillir tout naturellement. Il est une joyeuse force de la nature : nous le savons.

Mais, avec son livre, le voici dans un nouveau rôle : celui d'écrivain. Le pitre agonise, déclare-t-il.

Nous ne sommes pas si pessimistes.

En dépit des sots et des snobs, il saura se manifester encore longtemps au merveilleux royaume de l'humour, de la joie et de la fantaisie.

En 212 pages l'auteur nous apprend bien des choses, jusqu'aux procédés du risible.

Il y a une cinquantaine d'années, Sacha Guitry, avec Debureau, nous fit pénétrer — par une pièce de théâtre — dans l'univers du pitre.

De nos jours, Jean Le Poulain, en un ouvrage rempli de charme, nous démontre qu'il n'est pas seulement un grand acteur, mais qu'il détient aussi une philosophie chaleureuse et profonde qu'il révèle à ses lecteurs.

Henry BAC

● **Papus (Dr Gérard Encausse) - « Le Balzac de l'Occultisme » - Vingt cinq années d'occultisme occidental**, par le Dr Philippe ENCAUSSE (Pierre Belfond, Paris, 1979).

Cette nouvelle mise au point consacrée par le Dr Philippe Encausse à la mémoire de son père, le célèbre occultiste Dr Gérard Encausse-Papus, était très attendue. Succédant à l'édition première publiée en 1949, elle vient à son heure. En quelque 250 pages d'une documentation précise, riche et sincère, le fils de Papus nous fait partager la trop courte — 51 ans — existence de l'homme de cœur et d'action, de l'humaniste, de l'érudit, de l'écrivain, de l'ardent propagandiste et du talentueux « éveillé » et, sur la fin de sa vie, du mystique chrétien que fut celui que d'aucuns appelaient « le mage Papus » et d'autres « le Balzac de l'Occultisme ».

Cette édition est enrichie d'une très attachante préface due au savoir et au talent de l'historien et docteur ès lettres Robert Amandou.

Fidèle à son habitude, l'auteur nous donne une émouvante occasion de faire plus ample connaissance avec le monde de l'Occultisme d'une époque qui — quelques lustres avant et après 1900 — fut des plus brillantes. Il était bon, il était bien, il était juste qu'un nouvel hommage fût ainsi rendu, soixante-trois ans après la « mort » de Gérard Encausse-Papus, à la mémoire de ces modernes chevaliers que l'un d'eux, Victor-Emile Michelet, avait désignés sous le beau nom de « Les Compagnons de la Hiérophanie ».

Jacqueline ENCAUSSE

● **Mission de l'Inde en Europe - Mission de l'Europe en Asie**, par Saint-Yves d'ALVEYDRE (Editions Belisane, Galerie Blanc et Noir, 9, rue C.F. Gastaldi, Monaco-Ville M.C. Pté de Monaco).

Cette nouvelle édition est la reproduction intégrale de l'un des

deux seuls exemplaires de la première édition, imprimée par Lahure (1886), tous les autres ayant été détruits.

Elle comporte 380 pages dont un certain nombre d'illustrations et documents en annexe.

Les Editions Belisane ont également réédité, ces derniers mois, trois autres ouvrages de Saint-Yves d'Alveydre : « Mission des Ouvriers », « Clefs de l'Orient », « La Théogonie des Patriarches ».

Toujours en ce qui concerne Saint-Yves d'Alveydre, il convient de signaler la très belle réédition de l'Archéomètre (suivie de la Théogonie des Patriarches et de l'Archéomètre musical).

Editions Gutenberg-Belfond, 3 bis, rue de la Petite Boucherie, 75006 Paris - 1979.

Philippe ENCAUSSE

● **Sédir, vie et œuvre**, par Emile BESSON et Max CAMIS, suivies de textes et d'une bibliographie, édité aux Amitiés spirituelles, 5, rue de Savoie, Paris 6<sup>e</sup> (1981).

Emile Besson et Max Camis ont connus longuement et profondément Sédir.

Leur témoignage éclaire la vie de Sédir qui a été courageuse et lucide. Les extraits publiés dans cet ouvrage ne donnent qu'un faible aspect de sa richesse. Il est cependant remarquable qu'un auteur décédé en 1926 ait encore une telle audience, cinquante-cinq ans après.

Cette présence est certes due à la puissance du style, à la profondeur de l'inspiration.

En publiant ce livre les membres des Amitiés Spirituelles pensent à ceux qui œuvrent pour le beau travail du ciel sur la terre.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Voyage vertical, récit**, par Daniel GIRAUD, Paris, Ed. Vrac, 1981. En dépôt : « Alternatives », 36, rue des Bourdonnais, 75001 Paris.

● S., E., **Approche de la réalité intérieure. Le chemin de la méditation**, s.l., La Dame Blanche, s.d. [1979]. En dépôt à la Table d'émeraude, 21, rue de la Huchette, 75005 Paris.

Est-il scène de théâtre plus affligeante que celle du **Soulier de satin** où doña Prouhèze, sur le point d'aller rejoindre son futur amant, dépose la chaussure qui donne son titre à la pièce, au pied de la statue de la Madone, en formant ce vœu ignoble : si je pêche, que ce soit à cloche-pied ? Que d'initiés de désir ne le sont qu'à cloche-pied, et donc d'un faux désir, dans la crainte d'engager leur existence sans partage ! Or, disait à peu près Saint-Marin, ou j'aurai la chose en grand ou je ne l'aurai pas. C'est vrai qu'il n'y a pas d'autre manière de l'avoir, Dieu voulant, que de l'avoir tout entière, et pas d'autre moyen de l'avoir tout entière que de s'y donner tout entier. Quitte à payer le prix, c'est bien entendu.

Les initiés sauvages de notre temps sont souvent (car là aussi des tricheurs et des hypocrites se glissent) animés d'un vrai désir. Et ils ne se déchaussent pas à moitié : ils préfèrent aller pieds nus. Comment douter que le Seigneur dont les voies ne sont pas nos voies, mais qui vomit les tièdes, ne satisfasse et ne stimule leur désir sans cesse insatisfait et sans cesse renaissant ? Surtout, ils infligent une leçon aux embourgeoisés — commerçants, universitaires, dilettantes... et doña Prouhèze — de l'occultisme. Cette leçon, vous l'écouteriez chez Dan Giraud, peut-être avec une honte salutaire, mais sans amertume, et dans le plaisir car ce maître prend trop au sérieux les choses de Dieu pour se prendre lui-même au sérieux ; et il écrit bien (quoiqu'il cède parfois au revers de la spontanéité, qui est la facilité). Voilà un homme qui cherche et qui, pour avoir sacrifié, mais non ! tout simplement pour avoir choisi à jamais, avance, parfois recule, mais c'est pour avancer de nouveau d'une plus grande lon-

gueur. Sans doute peut-on penser qu'une discipline traditionnelle, tout le contraire d'une contrainte psychique ou sociale, lui épargnerait, s'il la suivait plus rigoureusement, des déconvenues et hâterait son progrès. Mais c'est hypothèse d'école, alors que Dan Giraud nous plonge en plein dans le personnel et lit dans le grand livre du monde. Son expérience n'est pas seulement exemplaire, elle nous enrichit par résonance, indienne ou ariégeoise, mais toujours intérieure.

Sauvage à sa manière plus discrète, S.E. a rédigé sur la méditation un très précieux livret. Il dé-

clare ce qu'on obscurcit parfois comme à plaisir ou par incapacité soit de comprendre soit d'expliquer. Eloge ici de la conscience profonde, de l'être en son fond ; balisage de la voie qui y mène. Le « Soi » est donné comme le seul refuge, sa voie comme la Voie. Libre, ou plutôt devoir à chaque martiniste de tenir ce « Soi » pour l'interne selon le **Philosophe inconnu**, et d'en repérer les jalons naturels : Aide-toi, le Ciel t'aidera. La voie dite cardiaque est celle de la volonté, indissociable du désir.

Robert AMADOU

\*\*

## Ouvrages de PAPUS actuellement en librairie

● **AUX EDITIONS DANGLES** (45800 Saint-Jean-de-Braye) : A B C illustré d'Occultisme - Ce que deviennent nos morts - Comment on lit dans la main - La Cabbale - La Réincarnation - Le Tarot des Bohémiens - Le Tarot divinatoire - Les Arts divinatoires - Traité élémentaire de Science occulte - Traité méthodique de Magie pratique. ● **A LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE** (Paris) : La Science des Mages et ses applications théoriques et pratiques - La Science des Nombres - Le Livre de la Chance - Traité élémentaire d'Occultisme. ● **AUX EDITIONS ROBERT LAFFONT** (6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris) : L'Occultisme. ● **AUX EDITIONS TRADITIONNELLES** (11, quai Saint-Michel, 75005 Paris) : La Magie et l'Hypnose.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

**D<sup>r</sup> Philippe ENCAUSSE**

(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1981

à recopier et à envoyer rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veillez m'inscrire pour un abonnement de un an (**Janvier à Décembre**), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

je vous remets 

|                                                                            |
|----------------------------------------------------------------------------|
| en espèces ;<br>mandat ; chèque<br>( <i>bancaire</i><br>ou <i>postal</i> ) |
|----------------------------------------------------------------------------|

 la somme de .....

(Rayer les mentions inutiles)

|                 |                | 1981     |
|-----------------|----------------|----------|
| Sous pli ouvert | France .....   | 60 F     |
|                 | Etranger ..... | supprimé |
| Sous pli fermé  | France .....   | 70 F     |
|                 | Etranger ..... | 80 F     |

Abonnement de soutien (pli fermé) ..... 85 F

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19.....

Signature,

(\*) Il y a 4 numéros annuels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.  
Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.